



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

**Università degli Studi di Padova**

Dipartimento di studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Magistrale in  
Lingue Moderne per la Comunicazione e la Cooperazione  
Internazionale  
Classe LM-38

Tesi di Laurea

*Samba pour la France: un patriote sans papiers*  
Récit de vie, d'immigration, d'amour

Relatore  
Prof. Anna Bettoni

Laureando  
Ursula Favero  
n° matr.1081109 / LMLCC

Anno Accademico 2015 / 2016



If every soul should lose its way  
If every face should lose its name  
If no one tries to end this game  
Or find a way to ease the pain  
Who's gonna stop the rain?  
If no one stands to take the weight  
If no one answers to the blame  
Who's gonna stop the rain?  
*Anastacia, Who's gonna stop the rain, 2000.*



## TABLES DES MATIÈRES

Introduction.....	p.7
1 – L’immigration en France	
1.1 – Liberté, égalité, fraternité: un bref parcours historique.....	p.9
1.2 – Le Musée national de l’Histoire de l’immigration: plus qu’un symbole.....	p.12
1.3 – Littérature d’immigration.....	p.14
2 – <i>Samba pour la France</i>	
2.1 – Un patriote sans papiers: le roman.....	p.17
2.2 – Delphine Coulin: la romancière.....	p.27
2.3 – Samba reçoit le prix Landerneux.....	p.34
3 – Samba au cinéma	
3.1 – <i>Samba</i> : le film.....	p.38
3.2 – Les réalisateurs: Éric Toledano et Olivier Nakache.....	p.49
3.3 – Omar Sy: Samba Cissé.....	p.55
3.4 – Charlotte Gainsbourg: Alice.....	p.60
3.5 – Tahar Rahim: Wilson.....	p.62
3.6 – Izïa Higelin: Manu.....	p.65
3.7 – Réception critique.....	p.68

4 – Analyse comparative entre le roman et le film	
4.1 – Delphine Coulin rencontre le duo.....	p.70
4.2 – L’adaptation cinématographique.....	p.74
4.2.1 – Le passé des personnages.....	p.77
4.2.2 – La narratrice devient Alice.....	p.82
4.2.3 – Samba et l’amour.....	p.87
4.2.4 – Le final.....	p.91
Conclusion.....	p.95
Annexes	
1 – Réfugiés en 8 lettres.....	p.96
2 – Yannick Noah: <i>Le même sang</i> .....	p.97
3 – René Philombe: <i>Ouvre-moi, mon frère!</i> .....	p.99
4 – Tables des Illustrations.....	p.100
Bibliographie.....	p.101
Riassunto in italiano.....	p.107

## INTRODUCTION

Dans ce mémoire on a voulu rapprocher l'œuvre de Delphine Coulin, *Samba pour la France* au film d'Éric Toledano et Olivier Nakache, *Samba*.

Avant de l'analyse comparative entre le roman et le film, on a parlé de l'immigration en France, en soulignant l'instabilité de la situation actuelle, l'importance culturelle du Musée national de l'Histoire de l'immigration et la lutte sociale menée par la littérature d'immigration.

D'abord, on a parlé du roman, de l'autrice et du prix Landernau, attribué à la romancière en 2011.

En parallèle, on a parlé du film, des réalisateurs, des acteurs principaux, c'est-à-dire Omar Sy, Charlotte Gainsbourg, Tahar Rahim et Izïa Higelin, de leur interprétation cinématographique et de la réception critique du film.

On a introduit l'analyse comparative entre le roman et le film en parlant de la rencontre entre Delphine Coulin et les réalisateurs et en touchant la question de l'adaptation.

L'autrice et les réalisateurs ont fait des choix différents par rapport au passé des personnages: le film efface quasi totalement les détails les plus dramatiques de vie, de travail au noir, de désespoir des immigrés, pour ne pas causer de l'inconfort dans les spectateurs.

Le changement de perspective du film par rapport au roman est fait grâce à l'introduction du personnage d'Alice: dans le roman elle est simplement la narratrice mais elle devient la co-protagoniste du film, en changeant le destin de Samba.

Ensuite on a parlé des sentiments de Samba envers Gracieuse, sa copine dans le roman, et Alice, sa fiancée dans le film.

Le livre, aussi bien que le film, met en relief les conditions du travail au noir, l'angoisse perpétuelle de se faire attraper et renvoyer au pays, l'espoir d'une vie meilleure dans une nation qui ne veut pas d'eux, les jours sans travail et les bousculades.

On a enfin analysé le final de ces histoires, l'une tragique, l'autre porteuse d'espoir.



# 1 – L'Immigration en France

## 1.1 - Liberté, égalité, fraternité: un bref parcours historique

La France d'aujourd'hui, fondée sur les célèbres sentiments d'égalité, fraternité et liberté, se retrouve face à face avec les inégalités sociales à raison de l'origine ou de la nationalité, de l'ethnie, de la race, de la religion et de la langue.

Déjà en 1764 Jean-Jacques Rousseau, dans son discours sur l'origine de l'inégalité, écrivait:

«Je conçois dans l'espèce humaine deux sortes d'inégalité; l'une que j'appelle naturelle ou physique, parce qu'elle est établie par la nature, et qui consiste dans la différence des âges, de la santé, des forces du corps, et des qualités de l'esprit, ou de l'âme, l'autre qu'on peut appeler inégalité morale, ou politique, parce qu'elle dépend d'une sorte de convention, et qu'elle est établie, ou du moins autorisée, par le consentement des hommes. Celle-ci consiste dans les différents privilèges, dont quelques-uns jouissent, au préjudice des autres, comme d'être plus riches, plus honorés, plus puissants qu'eux, ou même de s'en faire obéir»<sup>1</sup>.

Cette définition est plus que jamais actuelle. La discrimination marque sans doute une séparation et porte atteinte à la dignité ou à l'intégrité de la personne<sup>2</sup>.

La France est l'un des plus vieux pays d'immigration d'Europe<sup>3</sup> et les différences culturelles et physiques provoquent des difficultés d'intégration.

---

<sup>1</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Marc Michel Rey, 1754.

<sup>2</sup> <http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/questions-contemporaines/les-mots/qu-est-ce-que-la-discrimination>

<sup>3</sup> <http://www.gouvernement.fr/10-chiffres-qui-vont-vous-surprendre-sur-l-immigration-en-france>.

Noam Leandri, président de l'Observatoire des Inégalités<sup>4</sup>, en 2009 analyse la situation française dans le domaine de l'emploi, du logement, de l'éducation, de la santé. Le cinq million d'immigrés en France sont la plus part du temps défavorisés par rapport à la population non immigrée alors que beaucoup d'entre eux possèdent la nationalité française<sup>5</sup>. Toute discrimination qui met à l'écart une personne ou un groupe de personnes – comme dans l'Apartheid – est illégitime et condamnable.

Selon les mots du chef du gouvernement Manuel Valls (2012 - aujourd'hui), qui s'exprimait deux semaines après les attentats des Paris et Montrouge<sup>6</sup>,

«Il existe en France un apartheid territorial, social, ethnique. Il faut ajouter toutes les fractures, les tensions qui couvent depuis longtemps et dont on parle uniquement par intermittence. [...] À cette misère sociale, s'additionnent les discriminations quotidiennes parce que l'on n'a pas le bon nom de famille, la bonne couleur de peau, ou bien parce que l'on est une femme»<sup>7</sup>.

Manuel Valls avait déjà parlé de **ghetto**, de **ségrégation**, voire d'un **apartheid** en 2005, en rupture idéologique avec son parti sur les enjeux d'intégration et de sécurité. Le terme ghetto n'est pas tout à fait neuf, mais il est resté rare dans la bouche des responsables de l'exécutif français.

---

<sup>4</sup> L'Observatoire des inégalités, association loi de 1901 reconnue d'intérêt général fondée à Tours en 1901, se fixe comme objectif de rassembler des données et des éléments d'analyse sur les inégalités en France et dans le monde.

<sup>5</sup> <http://www.inegalites.fr>.

<sup>6</sup> Les attentats de janvier 2015 en France sont une série d'attaques terroristes islamistes qui se sont déroulées entre les 7 et 9 janvier 2015 en France, qui visaient le comité de rédaction du journal Charlie Hebdo, des policiers et des clients d'une supérette cacher, et au cours desquelles dix-sept personnes ont été tuées et leurs trois assassins abattus par les forces de l'ordre.

<sup>7</sup> [http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/pour-manuel-valls-il-existe-un-apartheid-territorial-social-ethnique-en-france\\_4559714\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/pour-manuel-valls-il-existe-un-apartheid-territorial-social-ethnique-en-france_4559714_823448.html)

De son côté, la recherche française<sup>8</sup>, et avec elle le monde intellectuel, ont longtemps critiqué l'usage de cette notion, vu que ce terme induisait une comparaison directe avec la situation des États-Unis, marquée par un haut niveau de ségrégation ethnique. Le terme d'apartheid, qui signifie littéralement séparation, en revanche, marque une rupture sémantique et donc politique.

Si le premier ministre estime que les quartiers sont victimes d'apartheid, cela signifie que les logiques de ségrégation ne sont pas uniquement subies mais qu'elles sont construites par les politiques publiques, notamment dans les domaines du logement, de l'éducation et de l'emploi. L'apartheid, est le résultat d'une politique volontaire, institutionnalisée et donc pas uniquement l'effet d'une crise sociale prolongée<sup>9</sup>.

Définir les banlieues françaises<sup>10</sup> comme des ghettos est sûrement un risque, mais ces réalités ont en commun la ségrégation des minorités ethniques et des populations les plus pauvres qui n'ont pas la possibilité de s'intégrer avec le reste de la communauté<sup>11</sup>. La plupart de ces personnes sont de nationalité étrangère, des immigrés qui sont définis comme *sans papiers* et qui sont forcés de vivre dans l'incertitude, dans l'espoir d'obtenir un permis de séjour<sup>12</sup> qui presque certainement ne sera pas accordée par les institutions.

---

<sup>8</sup> La recherche publique en France est la part de la recherche scientifique organisée et financée par l'État français et les collectivités territoriales françaises. Une autre part est financée par les entreprises privées, il s'agit de la recherche privée.

<sup>9</sup> [http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/l-apartheid-en-france-pourquoi-les-mots-de-manuel-valls-marquent-une-rupture\\_4560022\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/l-apartheid-en-france-pourquoi-les-mots-de-manuel-valls-marquent-une-rupture_4560022_823448.html)

<sup>10</sup> La banlieue est le territoire qui entoure un centre-ville. Le terme peut parfois être rapproché de la ville-dortoir à vocation essentiellement résidentielle, mais la banlieue accueille généralement différentes activités et possède des centralités propres.

<sup>11</sup> <http://www.cafs-sorbonne.fr/doc/IMG/pdf/05-les-cites-francaises-sont-elles-des-ghettos.pdf>.

<sup>12</sup> <http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/questions-contemporaines/les-mots/qu-est-ce-qu-un-sans-papiers>

## **1.2 - Le Musée national de l'Histoire de l'immigration: plus qu'un symbole**

La présence d'étrangers a toujours suscité de l'inquiétude, de la peur, de l'appréhension, surtout quand aux différences de langue et de culture s'ajoutent des différences de couleur et de religion. Malgré les controverses, les tentatives d'intégration et de reconnaissance de la diversité ne manquent pas. Voulu par Lionel Jospin, ouvert depuis 2007, le Musée national de l'Histoire de l'immigration, à la Porte dorée de Paris, n'avait jamais été officiellement inauguré par un chef d'Etat jusqu'au président François Hollande, qui a prononcé son discours inaugural le 15 Décembre 2015<sup>13</sup>. La vocation du Musée est de rendre aux immigrés la place qui leur revient dans l'histoire nationale et donner ainsi les moyens d'aborder de façon sereine la question toujours posée de l'immigration. Selon les mots du Président, sept ans c'est long pour une inauguration officielle, comme si l'immigration devait être toujours un sujet difficile dont il vaudrait mieux ne pas parler, ou seulement avec certains mots et dans certaines circonstances. Après deux siècles d'immigration, la France a fondé une institution destinée à conserver et à mettre en valeur le patrimoine de l'immigration, à montrer et à mesurer l'apport des immigrés et de leurs descendants à la Nation.

«Ce Musée a une double volonté: la reconnaissance de toutes les origines, de tous les parcours, de toutes les nationalités et en même temps, le rassemblement dans un même projet, celui de la France.

Mais ce qui fait l'originalité du musée, c'est d'être à la fois une référence en matière de recherche, un espace de débat et une expression de la diversité, de la multiplicité de toutes les migrations».

---

<sup>13</sup> <http://www.lejdd.fr/Politique/La-Cite-de-l-immigration-le-musee-que-personne-ne-voulait-inaugurer-707102>.

Ce musée est l'hommage de la Nation aux millions de gens qui ont donné à la France le meilleur d'eux-mêmes, dont les enfants sont pleinement devenus français et qui en même temps veulent que leur histoire, leur parcours, leur diversité, leur singularité et leur origine puissent être reconnus<sup>14</sup>.

Ce parcours d'intégration s'accompagne de la remise de titres de séjour pluriannuels, mais les difficultés ne manquent pas. Les étrangers en situation régulière subissent une attente interminable devant les Préfectures pour le renouvellement de leur titre de séjour, comme pour bien les punir de ce qu'ils viennent réclamer. Même s'ils auront le renouvellement, ils doivent attendre dans le froid et dans l'angoisse. Ces difficultés concernent aussi l'autre versant de la citoyenneté, l'accès à la naturalisation. Selon les mots du président,

«Dans le passé récent, certains ont été tentés de réduire le nombre de naturalisations, de compliquer ces procédures comme si devenir Français pour des étrangers qui étaient là depuis des années, qui avaient servi la France, constituait une menace. C'était encore une fois oublier, les vertus intégratrices de la République.

C'est pourquoi, j'ai demandé au Gouvernement, dès 2012, de fixer de nouveaux critères justes et transparents pour l'accès à la nationalité française».

Le phénomène de l'immigration a suscité, tout au long de son histoire, frustrations, fractures, frictions. Cependant, cette diversité est une chance si on sait la valoriser contre la piège de la division, la menace du communautarisme, la confrontation des cultures et donc, le racisme, l'antisémitisme, la détestation de l'autre<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> [http://www.francetvinfo.fr/france/immigration-ce-qu-il-faut-retenir-du-discours-de-francois-hollande\\_773667.html](http://www.francetvinfo.fr/france/immigration-ce-qu-il-faut-retenir-du-discours-de-francois-hollande_773667.html)

<sup>15</sup> <http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-d-inauguration-du-musee-de-l-histoire-de-l-immigration/>.

### 1.3 – Littérature d’immigration

En 2007, Faïza Guène, Mabrouck Rachedi, Habiba Mahany, Karim Amellal et Mohamed Razane publiaient un manifeste intitulé «Qui fait la France» - entendre aussi «kiffer la France»<sup>16</sup>. Ce slogan annonçait une littérature engagée, combattante et féroce, une littérature au miroir, réaliste et démocratique, réfléchissant la société et ses imaginaires en son entier<sup>17</sup>. Ils entendaient:

«Investir le champ culturel, transcender les frontières et ainsi récupérer l’espace confisqué qui nous revient de droit, pour l’aspiration légitime à l’universalisme».<sup>18</sup>

Depuis deux décennies il émerge en France une nouvelle littérature africaine de l’immigration. C’est à dire une manière de traduire par l’imaginaire des formes d’existence à la périphérie des normes collectives françaises. Ainsi des concepts comme hybridité, métissage, migritude ou des termes spécifiques tels que négropolitains ou franco-africains fleurissent dans le jargon critique africain et africaniste. La démarche sociale de l’immigré est, quant à elle, différente, dès le moment où elle se présente comme une quête de progrès social, induite par la situation économique dans le pays d’origine. Cette démarche pourrait engendrer, soit une intégration progressive qui conduirait l’immigré à se sédentariser, soit un séjour de courte durée qui se conclurait par un retour

---

<sup>16</sup> Le collectif «Qui fait la France?» est à la fois une entreprise intellectuelle et une association juridiquement constituée. Ses membres, dix auteurs qui «partagent le goût d’une littérature du réel, sociale et revendicative, militant pour une reconnaissance sensible des territoires en souffrance et de ses habitants, et plus largement pour tous ceux qui n’ont pas voix au chapitre» en France. "Kiffer": mots argotique qui signifie prendre beaucoup de plaisir, aimer, être fou de quelque chose ou de quelqu’un.

<sup>17</sup> <http://www.yabiladi.com/article-culture-574.html>

<sup>18</sup> <http://www.mondomix.com/news/keur-blanc-blues-les-talents-issus-de-l-immigration>

définitif dans le pays d'origine. Ces deux situations apparaissent dans le traitement littéraire de l'immigration.

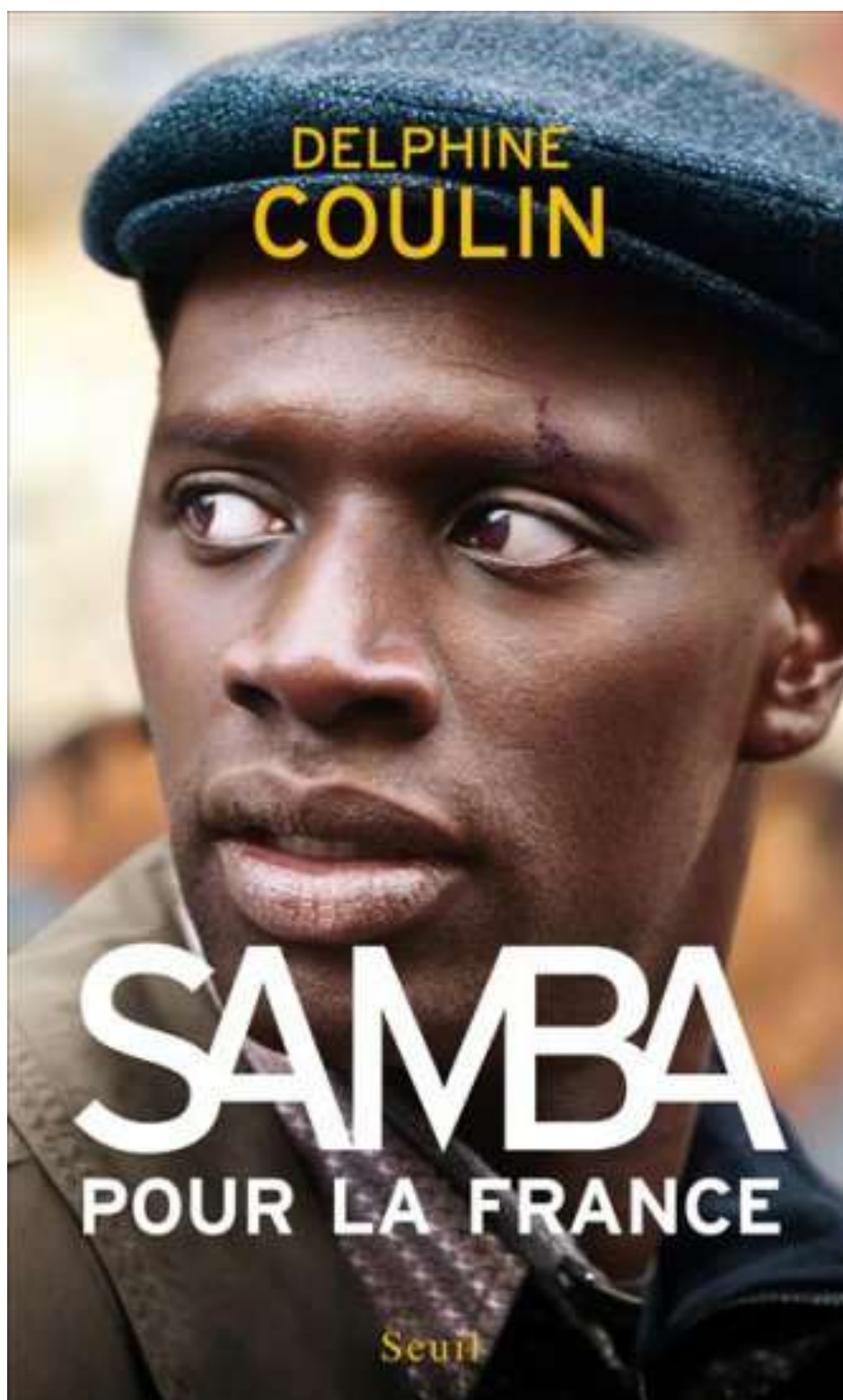
Le parcours narratif canonique «Afrique-Europe-Afrique» est apparu, à la fin des années '80, dépassé sociologiquement et ne correspondait plus à la nouvelle forme de l'immigration en France. Des nouvelles lois sur l'immigration et la péjoration de l'image de l'étranger dans la société française ont renforcé le sentiment d'exclusion et de marginalisation d'une catégorie d'immigrés, notamment africains. La misère quotidienne est également une constante axiale des romans de l'immigration. Les écrivains, français ou immigrés, se concentrent sur les personnages vivant dans un univers de réclusion, souvent sous la menace d'une expulsion laquelle multiplie des stratégies d'existence hors normes, dans la clandestinité et l'avilissement moral pour tenter d'échapper à la force des institutions<sup>19</sup>.

Que faire alors pour échapper aux autorités, pour ne pas être renvoyés dans le pays d'origine, pour ne pas voir mourir l'espoir d'une vie meilleure dans la patrie de la liberté? La seule possibilité est celle de se cacher, ou mieux de courir.

---

<sup>19</sup> [http://cvc.cervantes.es/literatura/cauce/pdf/cauce29/cauce29\\_13.pdf](http://cvc.cervantes.es/literatura/cauce/pdf/cauce29/cauce29_13.pdf)

2 – *Samba pour la France*



1 - Couverture du livre *Samba pour la France*.



## 2.1 – Le roman d'un patriote sans-papiers

«Cours, Samba, cours!»: ainsi parlait l'oncle Lamouna au village quand ils jouaient au cerf-volant. Samba n'est plus au Mali, il est à Paris. Il aime la France, il s'est battu pour y entrer et a travaillé dur, mais la France ne veut plus de lui: sans carte de séjour il ne peut pas rester. Alors Samba doit faire une autre course, celle pour échapper aux policiers, à la misère, à l'amertume.

Les sans-papiers sont souvent mentionnés dans la presse mais les difficultés qu'ils rencontrent en marge de la légalité sont rarement évoquées. Indésirables et accusés de tous les maux, il semble normal qu'ils soient pourchassés par la police, exploités par des employeurs sans scrupule, emprisonnés et renvoyés «chez eux». De plus, l'opacité du fonctionnement des centres de rétention, le flou qui entoure les motifs d'expulsion et les violences associées aux rapatriements forcés sont autant de pratiques indignes d'États démocratiques. *Samba pour la France* de la romancière française Delphine Coulin, s'inscrit en contrepoint de cet obscurantisme politico-médiatique qui gagne du terrain en France et ailleurs. Il révèle les conditions de vie d'un jeune Malien entré illégalement en France et qui, comme des millions d'autres réfugiés à travers le monde, subit les méfaits de l'opportunisme politique, de la corruption, de la guerre, de la pauvreté et des peurs xénophobes. Si l'on peut lire son histoire, c'est parce qu'une bénévoles de la Cimade, la narratrice, en a rassemblé les bribes. Rien d'un récit linéaire, mais des fragments comme on en livre à un ami et qui finissent par retracer toute une vie, sans que le lecteur se perde.

On découvre la vie sur les chantiers, on sent les muscles noués, on voit la jeunesse qui fout le camp à toute allure avec ces travaux de force<sup>20</sup>.

Cet ouvrage puissant évoque un parcours de vie dominé par la peur d'être arrêté, la nostalgie du pays et l'espoir de s'en sortir un jour en dépit d'interminables démarches administratives, de changements d'identité fortuits et de moments de désespoir profond. La vie d'un sans-papiers n'est pas facile, d'autant que le jeune Samba doit trouver l'argent nécessaire pour payer le loyer de la chambre insalubre qu'il partage avec son oncle, mais la grande majorité des emplois, même les plus durs et les plus mal payés, lui sont interdits car il n'a pas de carte de séjour. En plus, le Président de la République fustige les illégaux afin de soigner son image de marque, ordonnant aux services de police d'en mettre un coup et de remplir les quotas d'expulsions qui leur sont imposés. En 2007, le président Nicolas Sarkozy a fixé d'expulser 25.000 immigrés clandestins entre la fin de l'année et la tension est montée. Mais à la fin de l'année, la police avait pris au moins 11.800 immigrants, moins de la moitié de la cible, et Sarkozy a ordonné aux fonctionnaires de reprendre le rythme parce que «Je veux les chiffres», il a affirmé<sup>21</sup>.

Privé de la possibilité de travailler et de vivre au grand jour, Samba n'a d'autre choix que de plonger dans le monde de l'illégalité pour survivre:

«Il ne savait pas encore que le voyage héroïque qu'il avait accompli serait finalement moins dur que tout ce qu'il allait vivre après son arrivée en France»<sup>22</sup>.

Paradoxalement, ce n'est pas son travail au noir qui provoque son interpellation par les services de police mais une visite, apparemment sans importance, à la

---

<sup>20</sup> <http://hommesmigrations.revues.org/778>

<sup>21</sup> [http://usatoday30.usatoday.com/news/world/2007-09-22-1772042503\\_x.htm](http://usatoday30.usatoday.com/news/world/2007-09-22-1772042503_x.htm)

<sup>22</sup> Delphine Coulin, *Samba pour la France*, Édition du Seuil, 2011.

préfecture où il va pour renouveler sa carte de résident temporaire. Malheureusement pour lui, le rejet de sa demande assortie d'une «OQTF» [Obligation de quitter le territoire français dans les 30 jours]<sup>23</sup> a été décidée un mois plus tôt par l'Administration et bien qu'il n'en ait jamais été informé, il est arrêté sur le champ, menotté et transféré au Centre de rétention administrative de Paris<sup>24</sup> - le bien nommé CRA 2<sup>25</sup> - le temps d'organiser sa déportation.

«C'était peut-être la fin de son aventure en France. [...] Ils avait raison de distinguer son *pays d'origine* de son *pays tout court*: car son pays, depuis dix ans, c'était la France; ils pouvaient décider du territoire de son avenir, mais ils ne pouvaient rien changer au passé, et son pays, depuis plus de dix ans, c'était la France, qu'on le veuille ou non».<sup>26</sup>

Dégraissé de tout cliché sociologisant ou misérabiliste, *Samba pour la France* restitue au plus près les déchirements et les révoltes de ce "patriote" qu'est Samba, lui qui, même derrière les barreaux, même les menottes aux poignets, aime la France. "Patriote": voilà bien un titre, pour un sans-papiers, qui sonne comme un défi face aux idées reçues<sup>27</sup>.

Si la vie des sans-papiers est précaire, la brève incarcération de Samba au Crade lui montre que l'inhumanité, la violence et le désespoir qui dominent la

---

<sup>23</sup> L'article L. 511-1 du code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile prévoit que lorsqu'un préfet refuse la délivrance d'un titre de séjour ou qu'il retire un tel document, il peut assortir sa décision d'une obligation de quitter le territoire français. Cette décision mentionne le pays à destination duquel l'étranger sera renvoyé d'office s'il ne quitte pas le territoire dans un délai d'un mois à compter de la notification de l'OQTF. Cette mesure n'a pas à faire l'objet d'une motivation particulière, car elle découle de la décision de refus de séjour.

<sup>24</sup> En France, les centres de rétention administrative (C.R.A.) sont utilisés pour retenir les étrangers auxquels l'administration ne reconnaît pas le droit de séjourner sur le territoire français et a décidé de procéder à leur éloignement forcé. Ils sont retenus pour organiser leur voyage vers un pays qui accepte de les recevoir, le plus souvent celui dont ils ont la nationalité.

<sup>25</sup> Calembour: CRA 2 se prononce «crade», qui signifie sale.

<sup>26</sup> Delphine Coulin, op. cit., p.25.

<sup>27</sup> [http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/01/06/samba-pour-la-france-de-delphine-coulin\\_1461633\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/01/06/samba-pour-la-france-de-delphine-coulin_1461633_3260.html)

vie de ceux et celles qui ont la malchance d'être incarcérés sont tout simplement intolérables. Dans cet univers dantesque, les révoltes, les automutilations et les tentatives de suicide se succèdent jour après jour comme en témoigne Samba:

«Il vit deux flics tenir le Turc, tandis qu'un troisième essayait de récupérer la lame de rasoir avant qu'elle ne descende dans sa gorge. Quand ils étaient venus le chercher, le Turc avait avalé la lame devant eux. [...] Tous s'agitaient autour. Le Turc résistait. Il avait beau se charcuter la gorge avec la lame à l'intérieur qui lui cisailait les chairs, il continuait à l'avalier. Un flic a fermé la porte. Samba n'a plus rien vu. La porte s'est à nouveau ouverte [...], Samba resta planté dans le couloir. Le garçon à l'afro lui dit en haussant les épaules:– C'est la vie au Crade».<sup>28</sup>

S'ouvrir les veines, essayer de se pendre ou se coudre les lèvres avec du fil électrique sont autant de gestes désespérés qui ne changent rien à la détermination des agents chargés d'escorter les détenus interdits de séjour jusqu'à l'avion qui les emportera hors du pays. Pour une administration sourde aux problèmes humains, seule compte l'expulsion des étrangers jugés indésirables. Leurs problèmes et leur sort à l'arrivée n'intéressent personne au pouvoir. De plus, ce n'est pas l'éducation, le milieu culturel ou la langue maternelle de l'expulsé qui détermine le lieu où il sera débarqué, c'est son passeport, ce qui rend la situation plus tragique encore pour certains, surtout les dissidents et opposants ayant échappé de justesse à la mort en quittant leur pays.

Et ce n'est que grâce à l'intervention quasi miraculeuse d'une petite association luttant contre les expulsions arbitraires que l'administration doit surseoir à son retour immédiat au Mali, dix ans après avoir quitté son pays.

---

<sup>28</sup> Delphine Coulin, op. cit., p.54.

Dans ce climat délétère, les associations essayant d'aider les victimes de décisions souvent incompréhensibles et arbitraires doivent faire face à l'intransigeance des fonctionnaires.

«C'est dur», dit l'étudiante en droit qui a réussi à sortir Samba du Crade. On accompagnait cinq personnes, et aucune n'a compris quelle avait été la décision la concernant [...] c'est nous qui avons dû leur annoncer que leur recours était refusé, et qu'ils étaient obligés de quitter le territoire [...] Putain de journée»<sup>29</sup>.

L'acharnement de l'administration contre Samba – et de manière générale contre tous les sans-papiers – n'est malheureusement pas une bizarrerie administrative héritée du passé, une pratique archaïque qui cadre mal avec les idéaux démocratiques modernes. C'est au contraire un expédient politique et économique largement utilisé sous tous les cieux pour apaiser les électeurs quand l'inquiétude les gagne.

Les difficultés rencontrées par Samba en Espagne, au Maroc et en Algérie en témoignent et montrent bien qu'avant d'arriver en France, les sans-papiers sont déjà victimes d'innombrables violences et privations, lorsqu'ils ne perdent pas la vie en chemin.

À cet égard, le parcours du combattant qui conduit Samba jusqu'à Paris n'a rien d'exceptionnel et c'est avant tout la chance qui lui permet d'échapper à la mort à plusieurs reprises, à commencer au début de son voyage lorsque le pêcheur devenu passeur qui l'a embarqué essaie de le jeter par-dessus bord à l'approche d'une vedette de la police:

---

<sup>29</sup> Delphine Coulin, op. cit., p. 166.

«Une lumière avait été braquée sur eux. Le pêcheur leur avait ordonné de plonger. Samba ne savait pas nager. Il avait crié, hurlé qu'il ne sauterait pas dans l'eau glacée. Pour la première fois, il avait senti qu'il pouvait mourir»<sup>30</sup>.

Cette prise de conscience de sa mortalité, Samba allait la revivre souvent au cours des années. Les zones désertiques qu'il doit traverser au Mali, en Algérie et au Maroc s'avèrent plus dangereuses encore que l'océan. Au terme de cette traversée périlleuse, au cours de laquelle des milliers de personnes perdent la vie, franchir les grillages d'acier et les barbelés qui séparent le Maroc de l'Espagne s'avère plus difficile.

En dévoilant les conditions inhumaines auxquelles les immigrants «illégaux» sont soumis, en soulignant les effets d'une approche basée sur l'instrumentalisation d'un racisme pervers, les rackets, les expulsions, la brutalité et la violence policière, *Samba pour la France* met en lumière un des problèmes de société les plus lancinants de notre temps.

Ce roman souligne les effets pervers de la désinformation et de la diabolisation des étrangers orchestrées par les médias et les gouvernements pour sauvegarder leurs intérêts en ignorant les véritables raisons d'une immigration «illégale» sans cesse plus importante: les destructions massives et les dérèglements qui accompagnent l'exploitation anarchique du monde par des puissances économiques, politiques et militaires occultes, entraînent un flot de réfugiés et d'immigrants «illégaux» dont on entend ignorer le sort et les appels à l'aide.

---

<sup>30</sup> Delphine Coulin, op. cit., p.36.

Ce n'est pas en construisant une nouvelle ligne Maginot<sup>31</sup> pour protéger la France et l'Europe que le problème des sans-papiers sera résolu. C'est bien plutôt en permettant aux Sambas du monde entier de s'intégrer dans leur communauté d'origine, ou dans la nôtre s'ils sont tentés par l'air du large. Vigoureux dans sa dénonciation d'un repli identitaire intolérable, *Samba pour la France* est un livre captivant qui met en scène des personnages attachants et profondément humains.

Mais le roman n'est pas uniquement une dénonciation: en marge des injustices, des conditions de vie effroyables et des difficultés quasi insurmontables, l'entraide, l'amitié et la foi en l'avenir peuvent semer des tâches de lumière dans un univers très sombre. La vie de Samba est jonchée de rêves brisés, d'espérances déçues, d'amis emportés prématurément par la mort, mais elle est aussi illuminée de moments forts où dominant l'amitié, la complicité, la chaleur humaine et l'amour. Donner la main à une petite fille s'accrochant à la vie au milieu du désert offre certainement un bon exemple de ces petits faits qui donnent un sens à l'existence; pouvoir partager le destin d'un camarade d'infortune dans un moment difficile en est un autre:

«La troisième tentative de passage avait sans doute été la plus dure mais il y avait gagné un ami: un Béninois, Joseph, un gros au visage jovial, qui n'était jamais à court de blagues ou de contes, et avec lequel la marche semblait passer plus vite».<sup>32</sup>

---

<sup>31</sup> La ligne Maginot, du nom du ministre de la Guerre André Maginot, est une ligne de fortifications construite par la France le long de ses frontières avec la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie de 1928 à 1940. Avec le temps, l'expression «ligne Maginot» est devenue synonyme d'une défense qu'on croit inviolable, mais qui se révèle totalement inefficace.

<sup>32</sup> Delphine Coulin, op. cit., p. 39.

Joseph est tué par des miliciens au cours de sa neuvième tentative, mais pendant une année, c'est l'amitié qui permet aux deux jeunes de faire face aux difficultés et de rester en vie.

Plus tard, c'est grâce à son Oncle Lamouna - qui a fui son village bien des années auparavant après que des Touaregs aient décapité son père - que Samba réussit à s'intégrer à la vie parisienne. Et les relations amicales qu'il entretient avec son copain Wilson, un autre sans-papiers colombien venu en France pour y faire fortune, montrent que les affinités et les amitiés se jouent des clivages ethniques. Tout semble séparer Wilson et Samba mais les deux hommes s'entendent comme deux frères.

«Chacun savait que l'autre avait de faux papiers pour travailler. Wilson lui a montré sa carte, achetée dans le dixième arrondissement: il risquait des années de prison pour faux et usage de faux. [...]. Samba lui a avoué qu'il travaillait avec le titre de séjour de son oncle. Wilson a hoché la tête:

-C'est pour ça que tu t'habille comme un vieux quand tu viens travailler?[...] Tu sais, tu pourrais t'habiller en clown que ça ne changerait pas grand-chose!

Alors il lui s dit son vrai prénom.

-Samba! il a répété, joyeux»<sup>33</sup>.

La liste est longue des personnes qui permettent à Samba d'oublier son statut de sans-papiers et de vivre de courts instants de bonheur avant d'être rattrapé par son statut d'hôte indésirable, par exemple la vieille anarchiste française fouillant les poubelles en sa compagnie; ou encore les deux jeunes volontaires qui lui permettent de faire recours contre son OQTF. Ces relations amicales ne mettent pas un terme aux démêlés de Samba avec l'administration mais elles lui donnent une raison de vivre.

---

<sup>33</sup> Delphine Coulin, op. cit., pp.134-135.



Tandis que Samba était au Crade, il a rencontré Jonas, un congolais qui avait perdu toute sa famille dans la deuxième guerre du Congo. Jonas et Gracieuse, sa fiancée, avaient décidé d'échapper en France, mais il s'est dit que pour se marier, il faisait gagner de l'argent avant de la rejoindre. Jonas était ici seulement pour la retrouver et un jour Samba lui a dit solennellement:

«Jonas, si un jour je sors d'ici, et si j'en sors avant toi, je te promets d'essayer de la retrouver. Je te le jure».<sup>34</sup>

Et ce jour est arrivé. En parlant avec Wilson, il a été informé de l'existence de Gracieuse, la congolaise partie de son pays après que des miliciens aient massacré les habitants de son village, tué sa mère et emmené son jeune frère. Samba va à la maison de la jeune fille, utilisée comme salon de coiffure et les deux tombent amoureux. Ils vivent un amour profond et tourmenté, sachant qu'un jour ou l'autre Jonas pourraient sortir du Crade et venir réclamer sa relation avec Gracieuse, qui dit à Samba:

«Je sais que tu ne souhaites plus vraiment que Jonas soit libéré. [...] Parfois, moi aussi, j'appréhende ce moment. J'ai envie qu'il sorte, mais je ne sais pas comment cela va se passer entre nous. Cela fait si long temps. Pour Jonas, je suis un point d'arrivée, mais moi, je ne suis pas sûre d'être parvenue quelque part. [...] C'est terrible à dire, mais je crois que notre vie n'est due qu'un hasard».<sup>35</sup>

Mais le hasard, auquel elle croît, et auquel Samba ne croît pas, décide de ne pas l'aider. Jonas sort du Crade et peu après il obtient sa carte de réfugié. Une soirée Samba et Jonas se retrouvent pour boire quelque chose ensemble et Jonas lui confesse que Gracieuse est changée. Samba ne veut pas aborder le discours et il propose de rentrer chez eux, en disant qu'il a trop froid. Mais Jonas n'a pas envie de rentrer et, en devenant plus agressif, il donne son

---

<sup>34</sup> Delphine Coulin, op. cit., pp. 93-94.

<sup>35</sup> Delphine Coulin, op. cit., p. 180.

blouson turquoise à Samba. Les deux s'échangent les vestes et marchent en direction du canal. Jonas commence à se rapprocher à quelques centimètres:

«Est-ce qu'il s'est passé quelque chose entre vous? [...] Dis-moi, Samba, elle t'a baisé?»<sup>36</sup>

Tandis que les deux commencent à se battre, il arrive une voiture de police. Samba a peur de tomber dans le canal et il tente d'échapper aux policiers. Mais Jonas le saisit à la gorge:

«-Jonas, le flics!  
-Je m'en fous. Moi, je les ai, mes papiers».<sup>37</sup>

Samba repousse les mains de Jonas et quand il rouvre les yeux il voit le corps de Jonas tomber dans le canal. Samba n'a même le temps de penser à son ami, la seule chose qui lui reste est d'échapper à la police. Le lendemain, lorsqu'il rentre à la maison, la police avait déjà communiqué à son oncle la découverte du corps de son neveu dans le canal:

«Tu es vivant, Dieu soit loué! La police est venue. [...] Ils ont retrouvé l'obligation de quitter le territoire français dans ton blouson. Sur un noyé».<sup>38</sup>

Gracieuse rend visite à Samba et, en s'éloignant, elle emporte le portefeuille de Jonas. Mais elle n'a pas vu que Samba en avait retiré la carte de séjour.

Il a ainsi un titre de séjour, mais il a tout perdu. Il s'appelle Jonas Bilombo.

Ses mains, ses bras, son dos sont utiles dans ce pays, mais son nom ne semble pas avoir d'importance.

«Et quand l'envie d'entendre prononcer ton véritable nom deviendra trop forte, quand tu auras besoin de savoir qui tu es, tu profiteras du bruit d'un marteau-piqueur défonçant le bitume, ou de celui d'une rame de métro entrant en trombe dans un tunnel, d'une machine à trier des ordures ou d'un

---

<sup>36</sup> Delphine Coulin, op. cit., p.263.

<sup>37</sup> Delphine Coulin, op. cit., p 264.

<sup>38</sup> Delphine Coulin, op. cit., p. 278.

camion déchargeant ses poissons venus du fonds des océans, tu profiteras du vacarme des choses indifférentes à ton sort, et tu hurleras ton nom dans le bruit des machines. Tu crieras: Samba! Et le monde croira que tu as envie de danser».<sup>39</sup>

## 2.2 – Delphine Coulin: la romancière

Delphine Coulin mène une double carrière. Elle est cinéaste, réalisatrice de documentaires pour la chaîne Arte et d'un film avec sa sœur, et autrice de cinq romans, tous remarquables et récompensés de plusieurs prix<sup>40</sup>.

Delphine Coulin est bretonne, originaire de Lorient. Elle entreprend des études de lettres et réussit le concours d'entrée à Sciences Po, puis, pendant une dizaine d'années, elle réalise des documentaires pour la chaîne de télévision franco-allemande Arte. Son premier roman, *Les traces*, paru en 2004, est suivi deux ans plus tard d'un recueil de nouvelles, *Une seconde de plus*, qui remporte le prix "Renaissance de la nouvelle", et en 2008 par *Les mille vies*.

Elle consacre les trois années suivantes à la préparation du film qu'elle tourne avec sa sœur, Muriel Coulin, *17 filles*, inspiré par un fait-divers américain, et à son deuxième roman, *Samba pour la France*, qui reçoit le prix Landerneau en 2011.

*Voir du pays*, paru en 2013, a été très remarqué. Dominé par cette idée, commune à tous les livres de Delphine Coulin, que la vie est un apprentissage cruel, ce roman raconte la difficile réinsertion de deux jeunes femmes qui ont combattu en Afghanistan<sup>41</sup>.

---

<sup>39</sup> Delphine Coulin, op. cit. pp.286-287.

<sup>40</sup> Voir ici 2.3, pp 17-20.

<sup>41</sup> <http://www.laprocedure.com/biographies/Coulin-Delphine/0-162700.html>

Le titre du livre, *Samba pour la France*, pourrait sembler trompeur. Il ne s'agit pas d'une danse joyeuse en l'honneur de la nation, mais du parcours en France d'un malien sans papier prénommé Samba. À la question posée par le blog *Serendipity*, s'il s'agit d'un projet polémique, politique, ou bien un acte de résistance, l'auteur répond :

«J'aime les titres qui évoluent au cours d'un livre. Celui-ci est d'abord à prendre littéralement (mon héros s'appelle Samba, et c'est un patriote, il aime la France), puis il décrit la danse improvisée d'un groupe de travestis brésiliens au centre de rétention de Vincennes, et il finit par décrire la dernière danse de Samba, à la fin du livre, lorsqu'il essaie de crier son identité».<sup>42</sup>

Ne dites pas à Delphine Coulin que *Samba pour la France* est une œuvre de militante. Question de génération, peut-être, mais le mot ne lui est pas naturel. Elle préfère parler de «récit à charge» contre la politique du gouvernement menée à l'encontre des étrangers. De sa propre expérience de bénévoles à la Cimade, lieu d'accueil et d'aiguillage des sans-papiers, où elle s'est naturellement réfugiée après l'élection de Nicolas Sarkozy pour «avoir pris sur les choses», elle a tiré un roman à poigne, aérien et engagé, poétique et vindicatif.

Une sorte de Mahabharata<sup>43</sup> du pavé, dont le héros, Samba, découvre l'enfer de la condition de clandestin malien à Paris :

«Depuis cette pièce aux fenêtres horizontales d'où il ne pouvait voir le ciel, il entendait les bruits de ce pays où il était en sursis, à presque 30 ans, et il ne comprenait pas

---

<sup>42</sup> <http://seren.dipity.over-blog.fr/article-and-the-winner-is-laureate-du-prix-landerneau-interview-66458407.html>

<sup>43</sup> *Le Mahabharata* est une mini-série télévisée multinationale réalisée par Peter Brook, diffusée en 1989, d'après sa mise en scène théâtrale, elle-même inspirée du texte hindouiste du Mahabharata. «C'est une épopée, avec des héros et des dieux, des animaux fabuleux. En même temps, l'œuvre est intime. C'est-à-dire que les personnages sont vulnérables, pleins de contradictions, totalement humains», Peter Brook.

comment son corps d'enfant, celui qui courait à perdre haleine sur les rives du fleuve et s'étourdissait de vitesse, avait pu devenir cette longue silhouette aux bras épais. [...] Il lui semblait que son cœur était au cœur de cet immeuble et que cette pièce était l'organe vital d'un corps plus grand que lui, et que les couloirs dans lesquels des gens couraient étaient comme les veines capillaires d'un corps encore plus grand qui serait ce pays, et il avait l'impression de s'y dissoudre»<sup>44</sup>.

Comme dans son émouvant premier roman, *Les Traces* (2004), sur le destin d'une auxiliaire de vie maladivement dévouée aux personnes âgées, c'est le mécanisme de la désillusion qui intéresse Delphine Coulin. Comment la déception, mâtinée de colère et de peur, chemine-t-elle dans la conscience de ceux qui ont eu le courage de rêver à un monde meilleur? L'autrice chuchote sa réponse dans une écriture à la fois rêche et brillante, dont les reflets changent suivant la lumière: tapis dans l'ombre ou exposés au grand jour, les êtres tentent de voir clair en eux, sans que jamais leur lucidité entache leur espoir. Elle décrit ce monde hors du monde, ce no man's land, dans lequel la solitude, la détresse, la désillusion signent l'impossibilité à être. Delphine Coulin a le sens de la langue, celle qui griffe et punit, et celle qui apaise et sauve. Dans les missives administratives comme dans les chansons de famille, les mots ne demandent qu'à être ouverts, et c'est la belle réussite de ce livre que donne à tous une chance. La force des mots est soulignée dans le roman même:

«Il pensait encore pouvoir défendre son cas. Il cherchait ses mots. Il croyait encore en leur pouvoir».<sup>45</sup>

Delphine Coulin a longtemps travaillé à l'unité documentaire d'Arte et termine le montage d'un long métrage coréalisé avec sa sœur. Tout fait matière dans ce roman nourri d'images visuelles, écrit au plus près des sans-papiers, dans une

---

<sup>44</sup> Delphine Coulin, op. cit., p. 99.

<sup>45</sup> Delphine Coulin, op. cit., p.28.

empathie à fleur de peau, avec l'intime conviction que tous les destins sont liés<sup>46</sup>:

«À voix basse, il disait: un jour, le chagrin accumulé par tous ceux que vous avez méprisés et rejetés encombrera votre pays et polluera votre bonheur. Vous sentirez autour de vous rôder leurs âmes errantes. Et vous ne pourrez plus être heureux longtemps. Il n'y a qu'un seul monde»<sup>47</sup>.

Donc Samba doit son existence, non pas à un antique poète aveugle et chenu, mais à une jeune trentenaire blonde aux yeux brillants de détermination et de curiosité qui a tissé son destin dans une petite arrière-cour parisienne du boulevard des Batignolles. C'est dans les locaux de la Cimade qu'elle a rencontré ceux qui allaient devenir la matrice des personnages de *Samba pour la France*.

«Je détestais toute forme de patriotisme, mais j'en ai découvert une, inédite: le patriotisme d'hommes qui aiment la France plus que tout, alors même qu'elle les punit pour ça. Ce patriotisme-là me fait mal au ventre, mais d'une autre manière».

Samba est un personnage fictionnel mais ancré dans le réel. Tout ce qui concerne le juridique, le policier est réel. Pour les personnages par contre, ils viennent tous de l'imagination de l'autrice, inspirés bien sûr de toutes ses rencontres. À l'époque, défrichant pour eux la jungle de l'appareil législatif, elle s'efforçait de "traduire du français en français" les textes administratifs, puis de détailler le récit de leurs vies pour faire valoir leur cause auprès des autorités. Ancienne de Sciences Po, elle pensait ainsi mettre à leur service son expertise juridique. Ironie des choses: c'est son talent pour le récit qui a fléchi les tribunaux.

---

<sup>46</sup> <http://www.telerama.fr/livres/delphine-coulin-samba-pour-la-france,65648.php>

<sup>47</sup> Delphine Coulin, op.cit., p.240.

Son expérience de romancière, cinéaste et productrice, rompue au mot et à l'image, a plusieurs fois aidé à écarter la menace d'une expulsion.

«Tous les jeudis, les gens me racontaient leurs vies. J'ai découvert une grande violence et surtout de vrais héros qui traversent des déserts, des mers, frôlent la mort pour arriver ici. Ce sont de véritables odyssées. J'ai interrompu le roman que j'étais en train d'écrire pour commencer *Samba pour la France*»<sup>48</sup>.

Elle a ainsi brassé les récits de vie nés de ses rencontres à la Cimade avec ses lectures, que ce soit l'enquête du grand reporter italien Fabrizio Gatti, infiltré parmi les immigrés africains en route vers l'Europe (*Bilal, sur la route des clandestins*, Liana Levi, 2008), ou celle du sociologue Nicolas Jounin sur les sans-papiers dans le secteur du bâtiment en France (*Chantier interdit au public*, La Découverte, 2008), ou bien le roman de Giuseppe Cattozzella, *Non dirmi che hai paura*. C'est en lisant *Les Raisins de la colère*, de John Steinbeck, et *Homme invisible, pour qui chantes-tu?*, de Ralph Emerson, qu'elle a composé *Samba pour la France*. Car pour elle,

«L'incarnation dans des personnages romanesques permet de lutter contre les traitements de masse et les images brouillonnes. Face à la violence, l'imaginaire nous appartient, indivisible et personnel. Il restitue une dignité».

Son imaginaire à elle connaît l'art du détail faisant image: celle, humiliante, du petit garçon que sa mère oblige à «faire pipi en pleine rue, malgré lui, sur le sol français», pour ne pas perdre sa place dans la file d'attente de la préfecture; celle, ironique, des migrants racontant leur odyssée à la Cimade, sous une affiche détaillant pour de jeunes scouts le mode d'emploi d'une boussole.

Mais son roman accueille aussi le lyrisme épuré de scènes de migrations animales, qui replacent les sans-papiers dans le va-et-vient naturel du monde,

---

<sup>48</sup> <http://www.pils.re/front/article-2029.html>

plutôt que dans la masse d'une main-d'œuvre "interchangeable", eux qui "ont la vue haute, l'horizon en perspective". Ces passages sont pour l'auteur le plus grand enthousiasme au cours de son écriture:

«L'oiseau, la tortue de mer ou les poissons cherchent eux aussi un lieu où leurs besoins essentiels seront comblés. Le monde est en mouvement, et il est illusoire de vouloir l'arrêter. Ces passages permettaient de suggérer cette idée tout en créant des ruptures formelles. C'était pour moi une autre manière de faire du documentaire au cœur d'un livre de fiction».

Partager cette hauteur de vue, voilà ce qu'accomplit ce grand livre.

L'auteur explique que dans la nature, rien est immobile et statique. Il serait impossible de tenir les hirondelles où ils sont nés, les empêcher d'aller vers le soleil quand ils en ont besoin ou cherchent de la nourriture. La terre tourne et le mouvement est la vie. Si les frontières seront ouvertes, il n'y aurait pas une invasion massive d'immigrants: tous les états le confirment. Les gens qui en ont besoin seront en Europe pour le travail, puis ils retourneraient au pays d'origine. Personne ne quitte le lieu où il est né, sa mère et ses enfants sans l'envie d'y revenir<sup>49</sup>.

Le début du livre, «C'était peut-être la fin», décrit déjà la situation critique de Samba.

Comme dit l'auteur,

«Au départ, c'était une adresse au président, comme le sont les recours auprès du tribunal, ou la lettre du Déserteur de Boris Vian: «Monsieur le Président, je vous fais une lettre...» Mais il m'était désagréable de faire les recours juridiques à la première personne: je trouvais qu'on volait, une fois de plus, les sans-papiers en s'exprimant à leur place.

---

<sup>49</sup> <http://www.corrieredellemigrazioni.it/2015/05/29/samba-pour-france>



Alors la troisième personne s'est imposée – à condition qu'une deuxième personne existe, elle aussi, dans le roman: la seule réponse possible à la politique gouvernementale actuelle, c'est la création de relations humaines entre les sans-papiers et les avec-papiers.»

Et pourtant,

«Samba n'y raconte pas son histoire à la première personne. Vous savez pourquoi? Les récits de vie composés pour les tribunaux à la place des migrants devaient toujours l'être. Mais quand je disais "Moi, Seydoux, né à Bamako le...", j'avais l'impression de leur voler la dernière chose qui leur restait»,

se rappelle-t-elle<sup>50</sup>.

Quand Gabriella Grassi, journaliste pour le magazine en ligne *Corriere delle migrazioni*, demande à l'autrice si, dès la publication du livre en 2008, elle a vu son pays changer pour ce qui concerne la question de l'immigration, elle répond que malheureusement, la vie quotidienne des migrants sans-papiers n'a pas beaucoup changé, mais ce qu'il est amélioré est que on n'a plus lancé des nouveaux lois contre la liberté. Avant 2011, il y avait de nouveaux lois presque chaque année. Maintenant, on a commencé à ouvrir les yeux. Et si un Français donne hospitalité à un sans-papiers ne commet plus une crime.

Comme dit l'autrice, seule la rencontre d'un être humain avec un autre être humain est capable de changer un regard. Les artistes ne peuvent pas changer les opinions, mais ils peuvent payer leurs yeux aux autres et changer la perspective avec laquelle on regarde les choses. Son bureau de presse à Paris lui a dit que, après avoir lu Samba, regarde autrement la personne qui nettoie le bureau dans la matinée: les immigrants illégaux ne sont plus complètement invisibles. Et les sans-papiers? Ont-ils lu le roman?

---

<sup>50</sup> [http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/01/06/samba-pour-la-france-de-delphine-coulin\\_1461633\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/01/06/samba-pour-la-france-de-delphine-coulin_1461633_3260.html)

«Bien sûr et ils ont une vraie reconnaissance lorsque l'on porte leur parole, on leur donne une voix. Même un article de presse, aussi bien fait soit-il, n'est jamais aussi incarné»<sup>51</sup>.

Une dernière lutte clandestine de la littérature, donc, et une dernière conquête<sup>52</sup>.

### **2.3 – Samba reçoit le prix Landernaux**

Créé en 2008, le Prix Landerneau des Espaces Culturels E.Leclerc<sup>53</sup> a pour objectif de faire connaître des auteurs francophones dont les œuvres sont à même de rassembler un large public autour du plaisir de la lecture.

En présence de Michel-Édouard Leclerc, un jury composé de libraires de l'enseignement et présidé par une personnalité du monde des lettres ou de la bande dessinée récompense les romans, bandes dessinées et albums jeunesse qu'il veut faire découvrir au public.

Soucieux de défendre les talents, nouveaux ou confirmés, les libraires des Espaces Culturels soutiennent les lauréats du Prix Landerneau dans leurs magasins tout au long de l'année<sup>54</sup>.

De 2008 à 2011 le prix a été attribué à un «auteur d'expression française dont le talent n'a pas encore rencontré un large public» pour «favoriser la découverte de nouveaux talents et l'accessibilité, par le choix d'un texte développant une vraie histoire, forte de ses enjeux et de l'originalité de ses thèmes»<sup>55</sup>.

---

<sup>51</sup> <http://www.pils.re/front/article-2029.html>

<sup>52</sup> <http://www.comingsoon.it/news/?source=books&key=42553>

<sup>53</sup> Un espace culturel E. Leclerc est une structure de type «grande surface», commercialisant des livres, des produits audio et vidéo, ainsi que de jeux vidéo. Chaque espace culturel est la propriété d'un adhérent du Mouvement E. Leclerc.

<sup>54</sup> <http://www.e-leclerc.com/espace+culturel/actualite/Page-Prix-landerneau>

<sup>55</sup> <http://www.prix-litteraires.net/prix/1101,prix-landerneau.html>

Le Prix Landerneau 2011 a été attribué à Delphine Coulin pour son roman *Samba pour la France* (Le Seuil), paru le 6 janvier 2011. Il lui a été remis à Paris le mercredi 9 février 2011 par Jean-Christophe Rufin, de l'Académie Française, président du jury.

«Le jury a été particulièrement séduit par la double dimension, à la fois littéraire et humaine de ce roman. Dans une langue de grande qualité, Delphine Coulin sait se nourrir de la réalité quotidienne et de sa propre expérience pour ouvrir sur une profonde réflexion sociale touchant notamment les thèmes de l'intégration et des migrations internationales».

a déclaré Jean-Christophe Rufin à l'issue de la délibération.

«Le Prix Landerneau récompense cette année un livre engagé, en prise avec les réalités de notre société. Un sujet fort, peu commun à la littérature française, et un roman qui marquera les lecteurs par sa radicalité».

poursuit Michel-Edouard Leclerc<sup>56</sup>.

Le prix s'accompagne d'une campagne publicitaire et d'une mise en avant dans les 200 espaces culturels, ainsi que d'une dotation de 6000 €<sup>57</sup>.

Pour fêter l'événement, les membres du jury du Prix Landerneau ont tenu à nous offrir un interview à Delphine Coulin en lui posant quelques questions. Pour l'autrice ce prix représente une possibilité de faire connaître Samba et ses autres personnages plus largement. Le personnage de Samba est le fruit de son expérience comme bénévole au sein de la Cimade, et dès le début du roman, il est victime d'un système administratif et politique corrompu. Les hommes, français ou non, sont complexes et elle avait envie que ses personnages aient l'épaisseur de vraies personnes, qu'ils ne soient pas que des victimes, qu'ils soient incarnés.

---

<sup>56</sup> <http://www.africultures.com/php/?nav=murmure&no=7013>

<sup>57</sup> <https://www.actualitte.com/article/culture-arts-lettres/delphine-coulin-le-prix-landerneau-2011-avec-les-espaces-leclerc/23757>

Elle dit que l'écriture du roman s'est déroulée dans la colère. Pour l'autrice la liberté est la plus grande valeur, et elle était confrontée en permanence à des gens que l'on enfermait et que l'on cherchait à expulser de force.

Le journaliste lui demande si elle avait envisagé une autre fin à son beau roman et pourquoi, finalement, avoir opté pour ce choix:

«Non. Au fil du livre, Samba perd tout ce qui faisait son identité, et de patriote, il devient criminel. Il n'y avait pas, pour lui, d'autre issue possible».

L'interview se conclue avec cette question:

«Qu'aimeriez-vous qu'on puisse dire de votre œuvre dans quelques années?»

«Ce n'est pas à moi de formuler ce genre de phrases. J'aurais l'impression d'être comme ces enfants qui s'imaginent leur enterrement pour s'émouvoir de leur propre disparition et des réactions de leurs proches!»<sup>58</sup>

Ce livre est un cri d'alerte. On comprend bien que le problème de l'immigration n'a rien de facile, mais on a du mal à comprendre comment cela peut prendre des dimensions aussi dramatiques<sup>59</sup>. Le parcours de Samba est l'archétype de ce que vivent des milliers de clandestins aujourd'hui en Europe.

Ce livre absolument déchirant nous oblige à ouvrir les yeux sur une réalité complexe, particulièrement lors des périodes électorales. «Eux» ou «Nous», «notre» travail, «leur» présence, et pourtant leur regard, notre aveuglement<sup>60</sup>.

Un livre salutaire, un livre à lire et à faire lire pour connaître le visage de notre pays et en donner un à ceux qui survivent dans l'ombre.

Finalement, «Un grande livre», *Le monde*.

---

<sup>58</sup> <http://seren.dipity.over-blog.fr/article-and-the-winner-is-laureate-du-prix-landerneau-interview-66458407.html>

<sup>59</sup> <http://un-mec-qui-lit.fr/tag/samba-pour-la-france/>

<sup>60</sup> <http://blogsuperflu.canalblog.com/archives/2011/05/11/21112882.html>

### 3 – SAMBA AU CINÉMA



2 - Poster du film *Samba*.

### 3.1 – *Samba*: le film

Les réalisateurs Éric Toledano et Olivier Nakache se sont inspirés du livre de Delphine Coulin, *Samba pour la France*, pour réaliser leur film *Samba*. *Samba* s'est construit par étapes. Ils avaient depuis longtemps en tête l'image de ces travailleurs qu'on voit fumer dehors en tablier de cuisine à la sortie des restaurants - des Africains, des Asiatiques, des Sri Lankais en pause pour quelques instants. Avant de tourner le film, ils avaient écrit un script d'une dizaine de pages autour de ce sujet. Ce sont d'abord des images qui les ont inspirés, car elles racontent des vies, des destins.

Dans un restaurant un jeune noir fait la plonge. Un soir il se fait arrêter par la police lors d'une bagarre. Mais malheureusement, étant en situation irrégulière, il est mis en prison. Samba Cissé est un Sénégalais vivant en France depuis dix ans et qui multiplie les petits boulots pour s'en sortir. Samba est incarné par Omar Sy, et on le retrouve dans le centre de rétention de l'aéroport de Roissy, alors qu'il est sur le point d'être embarqué de force dans un avion pour l'Afrique. Par chance pour lui, il est pris en main par deux jeunes femmes, Manu (Izïa Higelin) et Alice (Charlotte Gainsbourg), membres d'une association de défense des sans-papiers, qui font tout pour aider les gens en situation irrégulière et pour faire sortir Samba de cette galère.

En décrivant la descente aux enfers de Samba, on soulève un problème de société épineux. En fait, les réalisateurs ont mis des visages sur des statistiques. Aborder le côté politique du sujet, ce n'est pas leur rôle, pas plus que de faire passer un message. En revanche, le cinéma permet au spectateur de découvrir par des personnages et leur quotidien, un monde que souvent il ne

connaît pas autrement que par le débat public et les medias. Le cinéma peut lui donner matière à réfléchir différemment.

Le cas de Samba interpelle plus particulièrement Alice, une cadre d'entreprise de La Défense, en arrêt de travail à la suite d'un burnout. Samba est un type digne et courageux qui est obligé d'avancer coûte que coûte. S'il ne le fait pas, ce sont tous les gens dont il est responsable, c'est à dire sa famille restée au pays, qui tombent avec lui. Comme beaucoup d'immigrés, il ne vit que pour le travail et n'agit que pour les autres et pour l'honneur. Ils sont nombreux en France à mener cette vie tout en répétant à leurs proches que tout va bien. Mais à un moment donné, Samba va commencer à se poser des questions, il va penser à lui et faire des choix qui vont à l'encontre de toutes les valeurs dans lesquelles il a été éduqué. Il ne se débat pas seulement dans un enfer administratif, il est enfermé dans un système qui l'étouffe: il faut se sentir bien pour pouvoir aider les autres.

C'est un seul et même thème: le rapport au travail, du plus bas au plus haut de l'échelle. D'un côté, Samba, un travailleur clandestin qui a quitté son pays et cherche à régulariser sa situation pour honorer la promesse d'emploi qu'il a décrochée; de l'autre, Alice, cadre supérieure qui a tout pour être heureuse, mais souffre de surmenage qui a débouché sur un pétage de plomb. Ils considèrent tous les deux le travail comme la valeur suprême mais, en se rencontrant, ils vont découvrir de nouveaux horizons, et tenter de se frayer un autre chemin vers le bonheur que celui imposé par le monde du travail et la réussite sociale.

On comprend vite qu'elle tente de se reconstruire par le bénévolat dans cette association. Ce qu'elle ne devine pas alors, c'est l'impact de sa rencontre avec Samba. On s'attache aux destins des deux, d'autant plus que leurs rapports sont empreints de beaucoup de pudeur, d'un immense respect et d'une indicible envie d'aller plus loin.

Dans le centre de rétention, Samba rencontre Jonas, un homme Cogolin échappé de la guerre civile.

- «- Comment tu t'appelles?
- Jonas, comme dans la bible. Et toi?
- Samba, comme la dance.
- Hahaha, enchanté Samba».

Donc Jonas lui demande de retrouver Gracieuse, la jeune fille qu'il a rencontré en Espagne, pour se marier. Elle est belle comme un mannequin, mais il ne la voit il y a deux ans.

Depuis quelques jour Samba se rend au tribunal et les filles lui donnent une chemise au lieu de son T-Shirt. Samba ne veut pas se changer car il est sûr que avec son T-shirt chanceux le jugement sera en sa faveur. Alice, clairement impressionnée par la beauté de Samba, porte la T-Shirt avec elle en tribunal.

- «- Monsieur Cissé, vous avez de la famille en France ?
- Oui, mon oncle.
- C'est tout?
- Oui».

Son jugement est mis en délibéré et l'audience est suspendue.

Pendant ce temps, Jonas tente de rejoindre un groupe de fugitifs qui veulent échapper dès la prison en pleine nuit, mais Samba arrive à l'arrêter en lui sauvant la vie. Les deux se regardent sans parler, mais Samba secoue la tête, en lui faisant comprendre sa déception.



Peu de temps après, on demande à Samba de ranger ses affaires et il est obligé de repartir chez lui. Jonas lui dit de retrouver Gracieuse à Barbès et il lui souhaite bonne chance. Samba, en sortant de la prison, demande à une policière des renseignements sur sa condition:

«- Excusez-moi, je n'ai pas compris qu'est ce qui se passe?!  
- Qu'est qui se passe est que vous avez toujours un OQTF, vous avez l'obligation de quitter le territoire français».

Alors il comprend qu'il est en position irrégulière: il doit quitter la France mais en même temps il est libre de prendre un avion de façon autonome, avion qu'il ne prendra jamais. La loi française peut se révéler très complexe. Il est fréquent qu'on demande à un sans-papiers de quitter la France sous 72 heures après l'avoir libéré d'un centre de rétention administrative. On pense que la personne va se rendre dans une agence de voyage, acheter un billet et partir à l'aéroport, mais plutôt que quitter la France, on devient clandestin. Cette scène est totalement réaliste et résume l'hypocrisie d'un système qui a malgré tout besoin de cette main d'œuvre: un travailleur clandestin qui a mis deux ans pour arriver en France ne va bien évidemment pas quitter spontanément le pays en prenant un aller simple. Mais les réalisateurs choisissent d'en faire une scène comique. C'est une façon moins didactique de communiquer avec le spectateur, plus légère. Lorsqu'une scène est chargée dans sa dramaturgie, ils n'hésitent pas à tenter d'y glisser de l'humour derrière: c'est l'arme la plus efficace.<sup>61</sup>

Samba rentre à la maison et l'oncle Lamouna lui dit de se tenir tranquille, passer incognito et changer de look. L'oncle lui parle avec autorité, sans lui

---

<sup>61</sup> <http://www.frenetic.ch/films/948/pro/samba-presskit-fr.pdf>

permettre de faire valoir ses idées. Il doit se vêtir à l'européenne: pantalon, chemise, cravate, magazine sous le bras.

Samba demande à Alice que doit-il faire, elle lui dit de rester discret, éviter les gares, les métros et les aéroports où les policiers peuvent le rattraper. Et il faut faire une nouvelle demande, mais il doit attendre un an. Il commence à s'agiter parce qu'une année est longue et il ne sait pas quoi faire pour survivre.

«- C'est une période de transition..

- De transition?! Qu'est-ce que vous croyez que je vais rester chez moi à regarder les mouches qui volent?!».

Les deux commencent à hurler et Alice a une crise de nerfs, elle se lève en disant des gros mots et le laisse dans le milieu de la salle, parmi les autres immigrants sans paroles. Il va la chercher, il la remercie pour ce qu'elle fait pour lui et il l'embrasse plusieurs fois, en lui disant qu'il évitera les gares.

Cette histoire offre l'occasion de montrer des univers auxquels le cinéma français s'est peu intéressé jusqu'ici: des échafaudages, des chantiers, des centres de tri à ordures, des fonds de cuisines, des images de gars sur les quais d'Aubervilliers en train d'attendre à 5 heures du matin que des chefs de chantiers les embauchent pour la journée. Les réalisateurs ont voulu filmer ces travailleurs invisibles d'aujourd'hui dans leurs décors.

Quelques temps après, Samba retrouve la trace de la copine de Jonas qui travaille dans un centre de massage. Ils commencent à parler et elle lui fait un massage aux mains. Samba est très drôle et elle est très belle. Il l'attend après le travail et il l'accompagne chez elle. Les deux passent la nuit ensemble mais ils ne vivent pas une vraie histoire d'amour, en fait ils ne vont pas se fréquenter. Les sans-papiers du film sont loin d'être des anges, en fait, Samba trahit son copain Jonas, rencontré en centre de rétention, en couchant avec sa fiancée.

Pourquoi faudrait-il qu'ils soient des anges? De la même manière qu'on ne peut les fantasmer uniquement comme une menace, on ne peut pas non plus les idéaliser. Ce sont des histoires de la vie: Samba est d'abord un homme avec ses faiblesses, ses failles et ses tentations. En faire un saint aurait été le réduire à la seule dimension de l'immigré qui travaille pour envoyer de l'argent à sa famille. Non, il vit aussi et il a raison. C'est le contexte de sa rencontre avec Jonas dans le centre de rétention qui est dingue; il s'agit d'une scène réaliste, et ce type de réalisme est une des nombreuses qualités de l'autrice: Samba fait une connerie et cela va lui coûter cher.

Samba trouve une place d'agent de sécurité. Dès le premier soir dans un centre commercial, il se bat contre des voleurs et ses collègues lui disent de s'en fuir car il est illégal et les policiers vont venir.

«- Sauve-toi!».

Samba ayant le numéro d'Alice va chez elle et elle le soigne. Il lui parle d'une femme, Gracieuse, en restant tout vague et imprécis, et lui dit que tout a commencé au centre de rétention et qu'il a franchi une barrière qu'il ne devait pas franchir. Alors Alice pense qu'il parle d'elle:

«- Samba, je préfère qu'on maintien une certaine distance entre nous, pour l'instant.

- Mais oui.. mais en fait, je ne parlais pas de vous...».

L'expression déçue de la fille fait comprendre ses sentiments envers Samba, qui tente de se corriger en disant qu'il apprécie elle aussi. Les deux boivent un café ensemble et elle explique qu'elle a fait un burnout et elle a pris du temps pour elle. Par son travail de bénévolat dans cette association, elle tente de se reconnecter à des sensations, retrouver l'empathie, sa sensibilité aux autres, au monde extérieur. Ces deux êtres que tout sépare, ou presque, vont se voir, se

perdre, se revoir, se retrouver dans un Paris où ils croiseront un autre destin, celui de Wilson, un immigré se prétendant brésilien, débrouillard, malin comme un singe, n'arrétant pas de répéter «tudo bem» (ça va). Il devient le pote de Samba et traverse avec lui des galères plus ou moins tristes.

Samba se retrouve en situation irrégulière pour travailler sur des chantiers, mais l'oncle Lamouna lui prête son permis de séjour, en lui donnant la chance de travailler et de gagner de l'argent pour réaliser leur rêve: se construire deux maisons identiques, l'une à côté de l'autre dans leur pays d'origine. Samba, à contrecœur, accepte le document et Wilson lui fait obtenir une place pour travailler avec lui comme nettoyeur de vitraux en hauteur. Mais Samba a peur du vide et l'autre lui dit de regarder devant lui. Les deux se mettent à danser devant des filles qui travaillent sur ordinateur<sup>62</sup>. Une scène hilarante où on voit Wilson faire un numéro de strip-tease devant des secrétaires. Toujours ce désir de concilier réalisme et comédie: les sans-papiers se retrouvent à accomplir des boulots dangereux. Et ils se marrent quand même. Cette scène était pour les réalisateurs l'occasion de tourner des plans que ils n'avaient jamais faits<sup>63</sup>.

Jonas téléphone à Samba un jour qu'il travaille dans les travaux publics. Il ne lui dira pas qu'il a couché avec sa copine.

Les filles de l'association et les personnes en situation irrégulière organisent une fête. Chacun parle de ses souhaits et ils dansent sur du reggae.

Wilson montre son intérêt pour Manu et, même si au départ elle snobe le garçon, les deux tombent follement amoureux.

---

<sup>62</sup> <http://www.leparisien.fr/cinema/actualite-cinema/samba-touchant-omar-sy-31-08-2014-4099453.php>

<sup>63</sup> <http://tempsreel.nouvelobs.com/cinema/20140614.CIN0079/le-trio-d-intouchables-se-reforme-pour-samba.html>

Wilson vient réparer le chauffe-eau d'Alice, assurant que la réparation tiendrait pendant deux ou trois ans. Samba et Alice sont laissés seuls, mais lors d'un massage d'Alice par Samba, le chauffe-eau inonde la salle de bains et les deux sont très énervés.

Quelques jour après, Samba et son copain sont sur un échafaudage et voient arriver la police en bas. Ils accourent sur les toits. Samba est terrifié par la hauteur et se cramponne à Wilson de toutes ses forces. La scène est drôle et quand les deux se rendent compte qu'ils sont en sécurité Samba demande à son ami:

«-Dis-moi, c'est quoi la capitale du Brésil pour toi?  
-Alger».



3 - Samba et Wilson, échappés de la police, sur les toits d'un bâtiment.

On comprend que Wilson s'appelle Walid, et qu'il a choisi de mentir sur ses origines parce que pour un brésilien est tout plus facile, avec les femmes aussi. Les deux s'aiment bien et ils sont obligés de changer d'identité à tout moment. Les sans-papiers sont obligés de vivre sous de fausses identités et, surtout, d'en changer constamment pour ne pas se faire prendre. Et ils s'astreignent à coller à l'apparence physique de la photo qui est sur leurs faux papiers. Ce sont des situations un peu folles.

Samba commence à travailler dans un centre de tri. Alice annonce à Samba qu'elle va mieux et elle va reprendre le boulot et qu'elle est bien avec lui. Un jour Samba donne son Tee-Shirt à Alice et ils s'embrassent. Ils font ensuite l'amour et il voit sa photo sur la table de nuit. Il ne comprend pas comment cela est possible et elle lui dit qu'elle s'intéresse à lui depuis longtemps. Il lui confie qu'il veut travailler dans son métier d'origine en cuisine, obtenir une carte de séjour définitive pour être bien et avoir une bonne situation.

Quelques jours après, Alice recommence à travailler et elle embrasse Samba en pleine route, sans penser au jugement des passants: elle se sent enfin libre et guérie de la dépression.

Un soir, après le boulot, Samba et Jonas se revoient dans un café. Jonas lui montre son nouveau document de réfugié politique et Samba lui dit qu'il est content. Jonas ris, mais il n'a pas réussi à retrouver Gracieuse. Ils ont suffisamment bu, Samba veut s'en aller parce qu'il a un rendez-vous avec Alice et il dit qu'il a froid. Alors Jonas lui donne sa veste et ils continuent à marcher l'un à côté de l'autre. Jonas lui reproche d'avoir baisé sa femme et ils se battent. Mais la police arrive et les deux accourent le long du canal. Un moment

Samba doit sauter et s'agrippe à un pont d'écluse. Jonas idem et les deux tombent à l'eau.



4 - Jonas et Samba se battent pour Gracieuse.

Le matin suivant, Alice arrive chez l'oncle de Samba et il lui dit qu'on a perdu le corps de Samba dans le canal. Mais Samba ouvre la porte: il doit fuir pour ne pas être accusé car l'autre est mort.

Samba, son oncle et Alice vont à la gare de bus, les deux s'embrassent et Samba laisse à Alice sa veste, la même que Jonas lui avait donné la nuit avant. Alice monte dans sa voiture et farfouille dans les poches de la veste qu'elle vient de recevoir, en trouvant le portefeuille de Jonas avec son permis de séjour. Elle court dans la station en cherchant Samba, qui la voit de la fenêtre de l'autobus, et elle lui montre le document.

«- Tiens ça !

- Je peux pas, ça je peux pas..

- Qu'est que ça change moment de façon. Tu crois tu ne le mérite pas? Prend-le! pour toi, pas pour moi!

- Alice, je sais même plus comment je m'appelle. J'ai peur un jour d'oublier qui je suis.
- Moi j'espère n'oublier. Et si un jour t'oublies, crie ton prénom, comme ça les gens croiraient tu as envie de danser».

Samba sourit et revient sur sa décision de rester, il regarde son oncle qui hoche la tête de la fenêtre de l'autobus: il comprit que son neveu est trop attaché à la France et il doit rester dans ce pays .

Alice reprend le boulot et le premier jour elle porte la Tee-Shirt chanceuse de Samba sous sa chemise. Samba trouve une place de cuisinier à la garde républicaine et il s'en va fier avec la chanson de Syreeta, *To know you is to love you*.

À ce propos, Michel Onfray, philosophe français, répond à une question de journaliste:

- Alors, c'est quoi un Français ?
- C'est quelqu'un qui aime la France et qui a envie d'être français; donc il peut être de quelque nationalité, de quelque couleur, de quelque religion que ce soit: il arrive, il aime la France, il veut être Français, il est Français.

Tout le portrait de Samba, dès qu'il est arrivé.

La double fin du film est très étonnante: d'un côté la mort de Jonas, de l'autre la vie de Samba, qui trouve un emploi et l'amour dans son pays de rêves.

Pas de rose sans épines: la mort d'un homme donne la vie à un autre, qui hérite ses documents et son identité. Les réalisateurs ont choisi de tenir jusqu'au bout ce mélange de comédie et de drame qui les caractérise. Ils ne peuvent pas terminer sur une seule note, il y a donc une fin dramatique et une autre, davantage, porteuse d'espoir.



### 3.2 – Les réalisateurs: Éric Toledano et Olivier Nakache

Éric Toledano, né le 3 juillet 1971 à Paris, est un réalisateur, scénariste et dialoguiste français. Ses parents sont originaires de Meknès au Maroc. Il grandit à Versailles où il passe une «jeunesse heureuse, chaleureuse et sympathique» jusqu'au lycée, courant après l'école au Cyrano ou au Roxane, les cinémas de la ville. Il déclare toutefois avoir ressenti «une émulation artistique évidente à Versailles, [...] berceau de nombreux artistes comme Air et Phoenix dans la musique, ou bien les frères Podalydès au théâtre et au cinéma».

Éric Toledano se passionne dès son plus jeune âge au cinéma et porte une admiration particulière pour le réalisateur Woody Allen, surtout pour son film *Annie Hall* dont il déclare connaître les dialogues par cœur.

Pour Éric Toledano,

«Woody Allen est une sorte de modèle. Sa force, c'est la répétition. Il traite du même sujet, des mêmes névroses en étant pourtant à chaque fois différent et toujours aussi brillant. On appelle cela une œuvre».

C'est également très jeune qu'il se plonge dans les comédies Italiennes ou les films de Claude Sautet. Parmi ses références cinématographiques, il cite également les films de l'équipe du Splendide comme la série *les Bronzés* ou *Le Père Noël est une ordure*, film dont il déclare également connaître les dialogues par cœur. Il se déclare également influencé par les comédies anglaises et plus particulièrement le film *The party* de Blake Edwards.

À propos de son éducation, il déclare:

«Je crois qu'être artiste, c'est renoncer à soi. Renoncer à sa famille, à ses racines et pouvoir s'en extraire. [...] Je n'ai pas l'impression que mon éducation et ma famille ont eu des vraies influences sur mon travail».

En 1989, après avoir passé son bac, il estime avoir «besoin de voir le monde» et voyage à travers le monde, notamment aux États-Unis où il y reste quelques mois. Après cette année de césure, Éric Toledano s'inscrit à l'université pour y faire des études de lettres et de sciences politiques. En 1993 il obtient une licence de lettres option Cinéma à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle et en 1995 une maîtrise de sciences politiques à la Sorbonne avec une spécialisation en sociologie politique.

Éric Toledano souligne lui-même le rôle important dans sa vie et son œuvre d'une autre expérience vécue à l'adolescence. De 8 à 16 ans il participe à de nombreuses activités socioculturelles (centres aérés, colonies de vacances via la mairie, associations culturelles, stages sportifs). C'est d'ailleurs à cette période qu'il fait la connaissance de son futur coréalisateur Olivier Nakache. Cette expérience sera au centre de son deuxième long-métrage *Nos jours heureux* réalisé en 2006<sup>64</sup>.

Olivier Nakache, né le 15 avril 1973 à Suresnes, est un scénariste, réalisateur et dialoguiste français. Son parcours demeure indissociable de celui de Éric Toledano.

Très vite les deux hommes se lient d'amitié et tournent ensemble des courts métrages fantaisistes. En 1995 ils mettent en scène *Le Jour et la Nuit*, récit d'un médecin de nuit amoureux, avec Zinedine Soualem et Julie Mauduech. Quatre ans plus tard ils récidivent avec *Les petits souliers*, chronique de jeunes Pères Noël d'un soir, qui réunit la jeune garde des humoristes français: Jamel Debbouze, Gad Elmaleh, Atmen Kelif, Roschdy Zem et Gilbert Melki. Ce film

---

<sup>64</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/éric\\_Toledano](https://fr.wikipedia.org/wiki/éric_Toledano)

obtient le prix du Jury au Festival du court-métrage d'humour de Meudon. Reconnaisants à cette ville qui leur a donné leur première chance et où ils ont vécu, Olivier Nakache et Éric Toledano promettent d'y présenter chacun de leur film en avant-première, et tiennent parole (dernière avant-première: *Samba*, le 9 septembre 2014). Fort de ces expériences ils passent au format long-métrage en 2005 avec *Je préfère qu'on reste amis* avec Gérard Depardieu et Jean-Paul Rouve. Il retrouvent Jean-Paul Rouve avec *Nos jours heureux*, une comédie tendre sur les colonies de vacances. Le film est le succès surprise de l'été 2006. Puis en 2009, *Tellement proches*, l'histoire d'une famille haute en couleurs, dans laquelle ils mettent en scène Vincent Elbaz, Isabelle Carré, François-Xavier Demaison, Audrey Dana et Omar Sy. Ils réalisent ensuite ce qui deviendra l'un des plus grands succès de l'histoire du cinéma français: *Intouchables*. L'histoire est inspirée de la vie de Philippe Pozzo di Borgo (auteur du livre *Le Second Souffle*), tétraplégique depuis 1993, et de sa relation avec Abdel Yasmin Sellou, son aide à domicile, dont les rôles sont tenus respectivement par les acteurs François Cluzet et Omar Sy<sup>65</sup>.

Parallèlement les deux comparses filment quelques volets de l'émission Samedi soir en direct (2003) sur Canal Plus, avant d'apparaître dans le téléfilm *Mer belle à agitée* de Pascal Chaumeil (2006)<sup>66</sup>.

Dans leurs longs métrages précédents, ils revendiquent l'influence de la comédie italienne des années 1960 et 1970, et, comme dit Éric Toledano, c'est encore plus vrai pour *Samba*. Le cinéma d'Ettore Scola, de Dino Risi ou de Mario Monicelli avait le talent d'aborder de vrais sujets avec une émotion, une

---

<sup>65</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Intouchables\\_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Intouchables_(film))

<sup>66</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier\\_Nakache](https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier_Nakache)

empathie, et une drôlerie extraordinaires, toujours porté par de très grands acteurs. On a le sentiment qu'après lui, la comédie est devenue un peu dénigrée et que le vrai cinéma est devenu plus sérieux; un peu comme si les deux branches s'étaient séparées. Ils ont creusé cette veine et celle des comédies sociales anglaises. À leur image, on se nourrit du réel et après on le transforme. Selon l'acteur Omar Sy, Éric et Olivier fonctionnent comme un dragon à deux têtes. C'est une entité. Bien sûr qu'ils sont différents dans la vie, chacun a sa personnalité, mais dans le travail, ils forment un binôme ultra équilibré et complémentaire.

Il y a longtemps qu'ils évoquent ensemble le projet d'un film autour de la vie d'un sans-papiers et ils avaient effleuré le sujet avant *Intouchables*. Mais jusqu'à leur rencontre avec le livre de Delphine Coulin, Éric et Olivier n'avaient pas réussi à trouver l'angle sous lequel le traiter. Olivier Nakache dit:

«Il nous a servi de base. Nous nous en sommes emparés et y avons mis notre patte en imaginant notamment le personnage d'Alice qui n'existait pas dans le roman. Dans *Samba pour la France*, une narratrice - Delphine Coulin - raconte l'histoire de Samba à travers son expérience dans une association qui s'occupe de venir en aide aux migrants. Nous avons voulu développer davantage ce personnage: Eric et moi souhaitons mettre en scène un vrai couple de cinéma, ce que nous n'avions jamais fait jusque-là».

Ce film aux multiples facettes a des allures de docu-fiction, comme dans le centre de rétention où Samba se retrouve avec d'autres en attente de décision sur leur expulsion.

Les réalisateurs, qui avaient «envie de mettre une caméra dans des endroits où on en met rarement une», ont visité des centres de rétention, suivi des associations

et rencontré des demandeurs d'asile<sup>67</sup>. Ils ont aussi effectué des stages dans des associations, regardé des documentaires et beaucoup lu. Chaque personnage du film correspond à quelqu'un qu'ils ont rencontré ou c'est un mix de plusieurs.

Le film est en constante rupture de ton: ils y font souffler en permanence le chaud et le froid. Selon Éric Toledano, c'est un peu comme la vie. C'est ce qu'ils adorent voir au cinéma et ce qu'ils tentent toujours de reproduire. À l'image de l'existence, on recherche dans leur films ce passage perpétuel entre le rire et l'émotion. Et puis, ces rencontres inattendues sont des trésors d'humour et d'émotion pour le cinéma. Ils ne se sentent pas obligés de laisser le monopole de la parole aux discours haineux. Et puis la dernière fois que l'on a porté à l'écran un tel message de réconciliation, on s'est rendu compte que beaucoup de gens en avaient besoin et se retrouvaient dedans.

En même temps, ils mélangent les générations, notamment dans les scènes avec les bénévoles de l'association. Olivier Nakache:

«Les gens qui y travaillent le font de manière désintéressée, ils ne sont pas dans la performance. On y trouve de jeunes stagiaires qui arrivent au bout d'un cycle d'études, des retraités - il y en a beaucoup dans le film pour servir de ressorts de comédie, mais il y a aussi pas mal de personnes en activité qui profitent d'un congé pour s'investir et se rendre utiles. Le milieu associatif nous est familier: nous nous y sommes toujours sentis bien».

Éric Toledano ajoute:

«C'est un milieu qui nous parle, donc nous le décrivons: comme dans cette scène où chacun, toutes générations confondues, fait un vœu et danse sur Bob Marley. Il y a d'ailleurs sans doute une filiation entre cette ambiance et notre façon de faire du cinéma. Nous aussi, pendant les

---

<sup>67</sup> [http://www.lepoint.fr/culture/samba-le-retour-du-trio-gagnant-d-intouchables-avec-une-histoire-de-sans-papiers-15-10-2014-1872577\\_3.php](http://www.lepoint.fr/culture/samba-le-retour-du-trio-gagnant-d-intouchables-avec-une-histoire-de-sans-papiers-15-10-2014-1872577_3.php)

tournages, nous faisons tous ensemble et il y a toujours 70 personnes à table. On assume complètement cette envie et ce besoin de collectif bonheur intense et les aventures plus tragiques, entre la comédie et le drame. Et d'une certaine manière, ce mélange des genres est un moyen de surprendre, ce qui est fondamental pour nous en tant que spectateur et qui le devient d'autant plus lorsqu'on est réalisateur».

Comme toujours, ils accordent énormément d'importance aux seconds rôles. Olivier Nakache affirme qu'ils adorent constituer des familles de cinéma complètement originales, une affiche neuve. Même si dans *Samba*, il y a, à nouveau, deux personnages principaux, ils envisagent toujours leurs films comme des films de groupe. Cela a été un bonheur de mélanger Izïa Higelin avec Omar, Charlotte et Tahar. Elle a la puissance de ces jeunes qui regardent la violence du monde pour la première fois et qui n'ont qu'une volonté: le changer. Ce personnage permet de raviver en nous cet idéal, malheureusement nous avons tous tendance à nous résigner et avec le temps, on s'habitue aux injustices, aux inégalités. Et puis c'était une chance qu'Hélène Vincent accepte également de jouer une bienfaitrice. Son naturel, sa fantaisie et sa liberté pénètrent le film dès son apparition. Ils ont rencontré beaucoup d'acteurs pour interpréter l'oncle de Samba. Et c'est finalement Youngar Fall, un non-professionnel qui s'est imposé. Cela faisait trente ans qu'il travaillait dans les cuisines du pub Renault sur les Champs Elysées et venait tout juste de prendre sa retraite. Ils y ont vu un signe du destin, il a apporté une incroyable intensité au personnage. Avec sa présence, on s'est sourcé de la réalité directement sur le plateau.

*Intouchables* avait suscité beaucoup de débats à sa sortie. Certaines associations d'aide aux handicapés s'en étaient emparées. Le journaliste de

Gaumont Presse demande aux réalisateurs s'ils pensent en déclencher autant avec *Samba* et Éric Toledano répond:

«Ce n'est pas le but, mais si cela devait se produire, nous n'en serions pas malheureux. Et si, en plus de les distraire, *Samba* donne à certains spectateurs le sentiment qu'ils connaissent un petit peu mieux les inconnus qu'ils croisent dans le métro ou dans la rue, nous en serions très heureux. Quelle que soit la nature de l'accueil qui nous sera réservé, notre défi est que *Samba* ne laisse pas indifférent».

### 3.3 – Omar Sy: *Samba* Cissé

Le trio d'*Intouchables*<sup>68</sup> se retrouve grâce à *Samba* et la magie est de constater que le succès obtenu quelques années auparavant n'a rien changé entre eux. Omar Sy se raconte à Gaumont presse et affirme que le premier jour de tournage, ils se sont mis au travail comme s'ils s'étaient quittés la veille, avec le même bonheur que pendant les tournages précédents. Tout était à sa place. Omar Sy, né le 20 janvier 1978 à Trappes (Yvelines), est un acteur et humoriste français. Le 24 février 2012, il reçoit le César de meilleur acteur pour sa prestation dans *Intouchables*<sup>69</sup>.

*Samba* semble vraiment écrit pour Omar. Il aime le scénario et ce projet l'a amené encore plus loin dans l'art de ménager les ruptures, entre moments de drame et moments de comédie. Toute la poésie de ces types réside dans cette façon que les réalisateurs ont de raconter des choses graves avec légèreté. Ils ne tombent jamais dans le pathos et ne sont jamais moralisateurs.

Le film est devenu une sorte de cheminement commun, de parcours partagé. Omar aime le personnage et le scénario; il mesure l'équilibre entre les scènes

---

<sup>68</sup> Notamment Éric Toledano, Olivier Nakache et Omar Sy.

<sup>69</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Omar\\_Sy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Omar_Sy)

et, connaissant leur manière de travailler, il sait le potentiel de l'histoire qu'il a entre les mains et il prend le temps de s'en imprégner.

Éric et Olivier sont incroyablement fédérateurs avec toute l'équipe. Ils enclenchent le désir bien avant le tournage. Il y a vraiment une excitation dans le verbe avant d'arriver sur le plateau: c'est ce qui donne une énergie si particulière à leurs films.

Omar Sy s'est beaucoup documenté avant de tourner le film. En visionnant plusieurs fois *La Pirogue*, de Moussa Touré, le périple d'un groupe de Sénégalais qui tentent de rejoindre l'Espagne en compagnie d'autres migrants guinéens, Omar a voulu comprendre les motivations de ces gens qui partent sans être sûrs d'arriver à bon port. Il a vu d'autres films et lu des livres sur ce thème. Mais il n'a pas puisé dans des situations qu'il a vécues pour les réinjecter dans le film. Il dit que son seul rapport à l'immigration est lié à ses parents. Or l'histoire de son père, qui est originaire de Bakel, au Sénégal, n'a rien à voir avec celle de Samba. Il est arrivé en France en 1962, mais c'était une autre époque: la France encourageait l'immigration, le voyage était plutôt simple, les frontières étaient ouvertes et le boulot ne manquait pas. Pour sa mère, mauritanienne, ça n'a pas été difficile non plus, car elle a bénéficié du regroupement familial. Omar, avec ce film, a dû se coltiner l'immigration telle qu'elle se vit aujourd'hui.

Dans le film, il a un accent africain:

«Je le connais pour l'avoir beaucoup entendu autour de moi. Je l'ai parfois utilisé pour faire marrer les autres mais cette fois-ci, il s'agissait d'être sérieux. La difficulté était de réussir à le tenir sur la distance et à le descendre d'une ou deux notes pour le rendre crédible. C'est la première chose que j'ai travaillée en préparant *Samba*. Cet accent était la clé pour réussir ce personnage, pour lui donner sa crédibilité, sa



vérité. Il pouvait aussi lui être fatal. Avec les oreilles d'Éric et Olivier, je tentais des choses nouvelles, puis je retravaillais dans mon coin. C'était un challenge. Durant toute cette période, j'ai aussi rendu très souvent visite à mes oncles!».

La vie de son personnage, comme tous les travailleurs clandestins, n'est qu'une interminable mise en scène: il est constamment obligé de changer d'apparence, de faire croire qu'il est quelqu'un d'autre, jusqu'à douter de sa propre identité. Tout ça dans l'unique but de continuer à travailler. Quand Omar compare la vie d'un personnage comme Samba à la sienne, il mesure l'abîme qui les sépare. Ces types jouent leur vie lorsqu'ils franchissent une frontière. De son côté, il voyage avec un passeport, il a un visa pour les Etats-Unis qui lui accorde le droit d'y travailler et la seule question qu'il se pose en descendant de l'avion, c'est de savoir si son taxi l'attend: quelle chance, il exclame.

C'est sa rencontre avec Alice, le personnage joué par Charlotte Gainsbourg, victime d'un burnout, qui va lui permettre de remonter la pente.

Le personnage d'Alice soulève également la même problématique: celle de notre rapport au travail.

«J'aime l'idée de cette rencontre improbable. On se dit que ça ne marchera jamais entre eux. Et finalement, ils s'épanouissent et guérissent au contact l'un de l'autre».

C'est la première fois qu'on voit Omar former un couple au cinéma. Et c'était aussi une première pour Éric et Olivier qui ne s'étaient encore jamais attaqués à une histoire d'amour. La scène du baiser, notamment, l'effrayait beaucoup. Il raconte qu'elle s'est passée avec une grande appréhension Et il en était désolé pour Charlotte à qui il a dû communiquer son stress.

«Me sentant mal à l'aise, elle l'était aussi. Mais elle a été adorable et je pense que, quelque part, cette gêne a aidé la scène. Elle rend ce couple encore plus touchant: ils sont maladroits, ils ne savent tellement pas s'y prendre, c'est

banal mais, en même temps, c'est exactement comme ça que les choses se passent dans la vie. Charlotte est une fille incroyable, d'une générosité et d'une justesse folles. Je suis tombé sous le charme».

Quant aux deux autres partenaires, Tahar Rahim et Izïa Higelin, Omar dit d'avoir eu la chance de connaître Tahar dans la vie: c'est un garçon lumineux et pétillant, aux antipodes des emplois dans lesquels on l'a vu jusqu'ici au cinéma. On va enfin découvrir le potentiel comique de cet acteur. Quant à Izïa, elle a une énergie incroyable. Leur duo apporte les moments de légèreté au film. Le casting de *Samba* a vraiment été riche de rencontres.

*Samba* est très différent d'*Intouchables*, il est plus grave, il soulève des questions essentielles sans donner de réponses – qui les a? - il pousse à chercher des solutions. Il divertit, ce qui est le premier but du cinéma, tout en informant. Omar même n'avait pas de mots quand il l'a vu terminé. Il a été sur le film très tôt, il est venu tous les jours sur le plateau pendant le tournage et ils ont réussi à le surprendre, à la différence de films dits sérieux, à cause du trouble qu'il fait naître en opposant sans cesse drame et comédie. Sa côté de popularité peut contribuer à peser, grâce à ce film, sur la vision que les français ont des travailleurs clandestins.

Omar a accepté l'idée d'être acteur. Il pense qu'il faut arrêter de se mettre soi-même dans une catégorie d'acteurs. Il ne se sent pas un acteur noir, mais simplement un acteur. Il affirme qu'il ne va pas refuser un rôle ou accepter un rôle parce que il est noir.

Régis Dubois, auteur de l'ouvrage *Les Noirs* dans le cinéma français, estime qu'il y a beaucoup d'archétypes liés à la couleur de peau dans la production cinématographique hexagonale. Il prend comme exemple *Intouchables*. Pour

lui, on y retrouve à la fois le stéréotype du Noir qui est un voyou, mais aussi qui est un domestique et un comique, un rigolo qui a naturellement le rythme dans la peau. Omar répond à la critique:

«C'est sa vision, mais je ne suis pas du tout d'accord. Pour moi, c'est un rôle qui a fait progresser les choses et qui apportait de la nouveauté par rapport aux personnages qu'on nous proposait traditionnellement. Après *Intouchables*, on a vu beaucoup plus d'acteurs noirs dans les films. Et les préjugés dont il parle ne sont pas liés particulièrement au cinéma: je sais, moi, que je ne vais pas m'arrêter là et que je vais démonter tous ces archétypes pourris. Et puis quoi? Je ne vais pas m'arrêter de danser parce que je suis noir uniquement pour casser les idées reçues! Je ne vais pas m'arrêter de rire non plus! Le cliché, ce serait de refuser ce qu'on est profondément. Moi, je me suis toujours tout autorisé. J'ai acheté une Harley-Davidson, alors qu'on me disait que c'était pour les Hells Angels, pour les Blancs. Rien à faire. Je monte dessus, et je bouge le sélecteur de vitesse avec mes baskets Air Jordan! Je ne me définis pas comme un Noir, je suis beaucoup plus que ça»<sup>70</sup>.

Il fait des films pour divertir mais en même temps il se dit fier de donner l'occasion aux gens de découvrir deux ou trois réalités de la vie. Il croit en l'espoir, au côté positif de l'existence, il essaie de faire partager cette foi le plus largement possible parce que il trouve que cela manque dans cet environnement.

Et à propos d'improviser ?

«Oui et c'est ce qui me plaît dans le cinéma d'Éric et d'Olivier: ils ne restent pas bloqués sur ce qu'ils ont écrit - ils écrivent pourtant très bien - et ont l'humilité de continuer à chercher, ils ne s'arrêtent jamais. J'imagine qu'ils font pareil une fois devant la table de montage. Donc, quand je suis avec eux sur le plateau, on cherche ensemble et j'aime ça».

En même temps ils font beaucoup de prises, mais pour Omar ce n'est pas un problème. Plus il y en a et plus il se sent rassuré. Il dit qu'il fonctionne un peu comme un diesel, il a besoin de s'échauffer pour commencer à se sentir bien.

---

<sup>70</sup> <http://www.jeuneafrique.com/42146/culture/omar-sy-je-ne-suis-pas-un-acteur-noir/>

Quand il se retrouve en face d'un réalisateur qui se satisfait de deux prises, il se sent frustré parce ce qu'il pense toujours qu'on aurait pu faire mieux.

Dans le film il y a un oxymoron: Samba, malgré son nom, ne danse jamais.

«Eric, Olivier et moi trouvions intéressant qu'après avoir dansé sur tous les plateaux du monde pour la promotion d'*Intouchables*, mon personnage se retrouve assis dans une fête et qu'il bouge le plus maladroitement possible».

### 3.4 – Charlotte Gainsbourg: Alice

Dans *Global Burn-Out* de Pascal Chabot (Presses Universitaires de France) qui a beaucoup inspirés les réalisateurs, l'auteur dresse le portrait de personnes victimes de fatigue, d'anxiété, de stress, de dépersonnalisation, de travailleurs qui ont l'impression d'avoir trop donné sans recevoir et qui à un moment perdent la notion de sens. Plusieurs chapitres parlent alors d'un travail de reconquête du sens par le volontariat ou le bénévolat. C'est ce que le personnage de Charlotte Gainsbourg incarne avec brio.

Charlotte Lucy Ginsburg, dite Charlotte Gainsbourg, est une actrice et chanteuse franco-britannique, née le 21 juillet 1971 à Londres<sup>71</sup>. Dans ses premières rencontres avec Éric Toledano et Olivier Nakache, Charlotte Gainsbourg a été séduite par leur méthode de travail inhabituelle. Ils sont venus la rencontrer très en amont pour faire comprendre leur envie de travailler avec elle. Éric et Olivier ont eu la gentillesse de l'associer à leur réflexion dès le début et elle se dit très chanceuse de faire partie du projet à part entière.

Alice, son personnage, existait déjà dans le livre de Delphine Coulin, mais se cantonnait au rôle de la narratrice. Les réalisateurs l'ont entièrement réinventée.

---

<sup>71</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Charlotte\\_Gainsbourg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charlotte_Gainsbourg)

«Une fois posé, j'ai essayé de l'enrichir de ce que je suis, d'être le plus sincère possible. J'ai besoin d'avoir de l'empathie pour les personnages que je joue et j'en éprouvais particulièrement pour Alice: j'aime sa maladresse, sa gaucherie, sa façon d'évoluer dans une sorte de flou. Je me suis servie d'une certaine distance que j'ai parfois dans la vie».

Alice est habillée de manière très neutre. L'actrice ne voulait pas qu'elle ait sa silhouette - qu'elle porte des jeans, par exemple. Elle travaille dans une grande entreprise, il fallait faire transparaître son milieu social – sans tomber dans la caricature de la business woman - tout en indiquant le passage à vide qu'elle venait de traverser. C'était compliqué à traduire en termes de costumes: elle a voulu un personnage féminin, mais il faut aussi qu'elle révèle une certaine fragilité. Dans le film, elle a toujours la même paire de chaussures et elle porte le même manteau. Il était important qu'Alice s'accroche à ce pardessus comme à une carapace au moment où elle intègre le milieu associatif.

C'est la première fois qu'elle joue avec Omar Sy, un acteur qu'elle adore, un partenaire magnifique. Elle raconte que Omar est entré dans la peau de Samba et n'en est plus sorti. Mais une part de lui ne pouvait s'empêcher d'amuser l'équipe. Sur le plateau, on sentait qu'il plaçait une confiance absolue en Éric et Olivier. Ils faisaient office de garde-fous.

«J'ai d'abord eu peur de ne pas être à la hauteur sur un plan de comédie. Est-ce que j'allais être capable de réagir s'il se mettait à improviser? Je suis très capable d'improviser mais je ne suis pas forcément drôle. Je lui ai confié mes angoisses et il m'a mise à l'aise dès les premières lectures. Il était conscient de mon inhibition et m'a énormément aidée».

Selon Charlotte Gainsbourg, *Samba* n'est pas un film à message, ce n'est pas un drame, ce n'est pas tout à fait une comédie et c'est pourtant tout cela à la fois. Les problèmes des sans-papiers, la galère de vivre clandestinement dans

un pays sont des sujets trop graves pour être traités à la légère. C'est un film sentimental sans l'être exagérément.

### 3.5 – Tahar Rahim: Wilson

Quand Éric et Olivier ont dit à Tahar qu'ils pensaient à un rôle pour lui dans *Samba*, le jeune acteur était fou de joie.

Les réalisateurs, en lui proposant ce rôle, étaient un peu hésitants et lui ont dit:

«Écoute, on est en train d'écrire un rôle, on pense à toi, maintenant, ce n'est pas un premier rôle et tu peux refuser».

Mais ce sont les scénarios, les réalisateurs et les personnages qui ont attiré Tahar. Il s'est moqué de faire un personnage secondaire parce que, selon l'acteur même, ce n'est pas la taille du rôle qui importe, c'est l'intensité du personnage. En découvrant le scénario de *Samba*, il avait déjà en tête les films d'Éric et Olivier et il savait que les passages qui pouvaient paraître dramatiques seraient tirés vers la comédie. Il a vu tout de suite une histoire forte qui conciliait à la fois cinéma d'auteur et cinéma populaire, réalisme et légèreté. Il y avait également un facteur risque pour les réalisateurs de traiter un tel sujet, et l'idée de partager ce risque l'a carrément séduit. Tahar Rahim, né le 4 juillet 1981 à Belfort en France, est un acteur franco algérien<sup>72</sup>. Quand il est arrivé à Paris, il a croisé beaucoup d'immigrants qui faisaient ses mêmes boulots un peu galère.

«Un peu de tout: j'ai gravé des DVD, j'ai été employé en cuisine... J'ai aussi lavé des vitres quand j'étais ado: j'arrivais avec mon seau et ma raclette en bord de route et je faisais mon petit sou avec ça. Je n'ai pas trié les ordures

---

<sup>72</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar\\_Rahim](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar_Rahim)

comme le personnage d'Omar dans le film mais j'ai trié des métaux... C'est le même genre de galère».

Le film décrit la réalité telle qu'elle est, sans la fantasmer ni la magnifier. Bref, sans la trahir. Tahar raconte d'avoir discuté souvent avec des immigrants clandestins - surtout à l'époque où il travaillait comme commis dans les cuisines. On se retrouvait dans les arrière-salles du restaurant, mais à l'époque il n'avait pas compris l'ampleur de leurs problèmes. Il se souviens d'un *noir* d'une soixantaine d'années, il était dans l'établissement depuis des années et les patrons lui imposaient systématiquement des heures supplémentaires sans qu'il puisse se plaindre ou faire valoir ses droits. Il était clandestin, les employeurs pouvaient tout se permettre. Un peu la même situation de l'oncle Lamouna dans le film.

Les réalisateurs disent s'être inspirés de la vie de Tahar pour le personnage de Wilson, cet algérien qui se fait passer pour un brésilien. Il y a effectivement des ponts entre Wilson et l'acteur. Dans la vie, il se marre beaucoup plus que ce qu'il a donné jusqu'ici à voir dans les films. Comme Wilson, il aime donner de la légèreté aux choses, autant les vivre de manière plus solaire. À la lecture du scénario, il était d'ailleurs très heureux de voir que son personnage était à l'opposé de ce qu'il avait fait auparavant. Pour le coup, plus proche de lui aussi. En même temps, dans *Samba*, il adopte un look très différent de sa tenue habituelle. Les réalisateurs ont souhaité qu'il laisse pousser ses cheveux. Ils l'avaient déjà vu avec les cheveux coiffés en arrière et tenaient qu'il ait ce style faussement méditerranéen qu'emprunte également son personnage.

Il fallait ensuite, c'était indispensable, qu'il prenne l'accent brésilien. Il a d'abord travaillé avec une coach française qui a longtemps vécu au Brésil et connaissait

parfaitement la musicalité de cette langue. Puis il lui a demandé de lui présenter un brésilien vivant en France depuis peu mais maîtrisant le français. Et il a fait un mix des deux. Il a ensuite enregistré des essais de voix qu'il a envoyés aux réalisateurs. Chemin faisant, à force de monter ou baisser le curseur, ils ont fini par trouver un bon équilibre.

Et que dire à propos du tandem avec Omar Sy?

«On se connaissait, on s'appréciait mais avec ce tournage, nous sommes vraiment devenus amis. J'appréhendais les scènes de comédie, il a su me rassurer. Omar est constamment dans le partage et la bienveillance, il connaît parfaitement son métier et ne triche jamais. Il m'a galvanisé. Il m'a dit: ne réfléchis pas trop, écoute Éric et Olivier, avance, lâche prise et sois dans le rythme. Il était plus sûr de moi que je ne l'étais moi-même».

Le trio Éric, Olivier et Omar était déjà consolidé, mais Tahar ne s'est jamais senti exclu. Il dit qu'ils font partie des gens les plus agréables qu'il a pu rencontrer dans sa vie et dans ce métier. La notion de famille prend vraiment du sens avec eux. N'importe quel acteur qui passe une journée sur leur tournage se sent à l'aise et son angoisse se situait plutôt dans le fait de faire ses premières armes dans la comédie parce qu'il pensait de ne pas être capable.

Comme leurs précédents films, *Samba* est un savant cocktail d'humour et d'émotion. Même l'acteur n'en a vraiment mesuré l'ampleur qu'une fois le montage terminé. C'est très fort: ils n'imposent rien au spectateur, ils ne le forcent ni à rire ni à pleurer. Comme si, en passant ainsi d'une humeur à l'autre, d'une ambiance à l'autre, ils permettaient au spectateur d'emprunter un chemin émotionnel sans jamais lui forcer la main: on l'invite, mais on ne le braque pas.



### 3.6 – Izïa Higelin: Manu

*Samba* est sa deuxième incursion au cinéma après *Mauvaise Fille*, qui lui a valu un César de meilleur espoir féminin en 2013. Izïa a toujours eu envie de faire du cinéma: née le 24 septembre 1990, est une actrice et auteur-compositeur-interprète de rock française, fille du musicien et chanteur Jacques Higelin et de la danseuse Aziza Zakine<sup>73</sup>. Adolescente, elle voulait devenir comédienne et a suivi des cours de théâtre.

Mais pourquoi Éric Toledano et Olivier Nakache ont-ils fait appel à elle pour tourner dans *Samba*?

«Ils recherchaient peut-être un certain naturel et sans doute mon tempérament les a attiré. Je pense qu'Éric et Olivier m'ont choisie parce qu'ils aimaient l'image que je renvoie: une fille fonceuse, un peu rentre-dedans, qui envoie tout valdinguer. [...] Avec eux, tout est facile, on peut discuter. J'avais le sentiment d'être en terrain connu. Nous nous ressemblons».

*Samba* l'a immédiatement séduite car elle a longtemps été militante et, même si elle était loin de mesurer l'ampleur des difficultés dans lesquelles ces bénévoles associatifs se débattent, le sujet la concernait de près. En plus, elle aime également beaucoup le concept de ces quatre destins qui se croisent: les films français qui s'attachent à ce genre de sujet sont rares et ça l'excitait.

Pour se préparer à tourner le film, elle a passé un peu de temps à la Cimade, une association qui vient en aide aux migrants, aux réfugiés et aux demandeurs d'asiles, pour se familiariser avec son rôle. Ici, elle a vu des personnes qui ne comprenaient pas un mot de ce qu'on leur disait et se trouvaient complètement démunies. Elle en a aussi rencontré d'autres, parlant bien le français, avec un métier et un travail. Toutes ces personnes se trouvaient aux prises avec des

---

<sup>73</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Izïa\\_Higelin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Izïa_Higelin)

difficultés inextricables, perdues dans un labyrinthe administratif. Pourtant, elle s'est sentie bien au milieu de ces bénévoles qui donnent aux autres de leur temps et de leur compétence de façon désintéressée. À la Cimade elle a rencontré des étudiantes en stage, beaucoup de trentenaires et beaucoup de retraités - l'association brasse énormément de monde. Elle se passionne de discuter avec ces gens, qui sont archimobilisés mais on les sent aussi très éprouvés en constatant que, malgré le travail abattu, les choses n'avancent pas toujours comme ils le voudraient. De ce point de vue, *Samba* est aussi un coup de chapeau au combat qu'ils mènent.

Et Manu?

«C'est une fille de mon âge complètement investie dans sa mission. Elle connaît tout le monde, maîtrise parfaitement les ficelles administratives et est rompue à toutes sortes de situations. Je l'imaginai très dure en apparence et extrêmement tendre à l'intérieur. On comprend d'ailleurs que lorsqu'elle donne des conseils à Alice sur la façon de se comporter en matière de distance envers les sans-papiers, elle se les donne en fait à elle-même. Trop sûre d'elle mais aussi désabusée, elle correspond bien aux filles de ma génération. C'est un mélange: entière, franche, impulsive, très rock, presque un peu rasta».

Manu lui ressemble beaucoup, sur un plateau Iz'ia fonctionne à l'instinct car elle n'est pas comédienne. Elle n'a pas le sentiment d'être en train de bâtir une carrière cinématographique, elle en construit déjà une ailleurs, ce qui, peut-être, lui met moins de pression. En plus, Éric et Olivier sont incroyablement complémentaires et ont une méthode de travail qu'elle apprécie beaucoup: ils ne coupent, par exemple, jamais une scène qu'on est en train de tourner. On commence une prise, une idée leur vient, ils l'expriment, on poursuit sur la scène lancée, tout est très fluide, tout se passe dans l'instant.

Elle n'a pas dû lire ou visionner des œuvres en particulier avant le tournage: les réalisateurs lui demandent seulement d'arriver à l'heure sur le plateau. Ils voulaient que le personnage se rapproche à la vie de l'actrice.

*Samba* joue constamment sur les ruptures de ton, mais ce n'était pas une difficulté pour Izïa.

«Je ne m'en suis pas rendu compte durant le tournage. Ce n'est qu'en visionnant le film terminé que j'ai découvert à quel point la comédie et le drame se télescopaient constamment. Cela lui donne une force et une singularité hors norme».

Elle s'attend que les spectateurs se sentent interpellés et qu'ils se questionnent.

Si le film peut faire sortir les gens des clichés et des stéréotypes, ce serait pas mal<sup>74</sup>.



5 - Les personnages: Alice, Samba, Wilson et Manu.

---

<sup>74</sup> [http://www.lafermedubuisson.com/IMG/pdf/dossierdepresse\\_samba.pdf](http://www.lafermedubuisson.com/IMG/pdf/dossierdepresse_samba.pdf)

### 3.7 - Réception critique

Le quotidien *Le Monde* réserve au film un accueil des plus positifs, lui consacrant une double page. Le film réussit à narrer, selon Thomas Sotinel,

«La rencontre tendre et drôle de deux exclus du monde du travail. [...] Tout le film est fait pour montrer que les espaces dans lesquels vivent des gens, qui a priori n'ont rien à voir entre eux, communiquent en réalité. S'inspirant d'un roman de Delphine Coulin, qui a elle-même participé au scénario, Olivier Nakache et Éric Toledano dressent une carte de ces passages plus ou moins secrets qui percent les cloisons entre les classes, les communautés»<sup>75</sup>.

Mais les critiques ne sont pas toutes positives. Théo Ribeton de *Critikat*, tout en reconnaissant que le film est une «œuvre d'artisans rompus à la comédie» déplore que celui-ci tombe dans les bons sentiments et devienne un «film-pommade».

*Le Figaro* regrette que le film ne soit «qu'un pâle copié-collé d'*Intouchables*».

Supposée aborder l'un des sujets majeurs de notre société pour les uns, ou schématiser la France d'aujourd'hui pour les autres, la trame de *Samba* ne traduirait qu'une illusion selon *Les Cahiers du Cinéma*:

«Si la figure d'Omar Sy s'élève au-dessus de sa condition de bouffon-médicament, il n'est pas davantage question d'interroger ces rencontres improbables sous un autre angle que celui du conte de fées et, pourtant, de renvoyer tristement cet élan d'optimisme à son irréalité».

La plume de François-Guillaume Lorrain, pour *Le Point*, frappe plus fort encore.

Pour l'hebdomadaire, l'histoire de *Samba* n'est pas seulement irréaliste mais doit être rangée au rayon plus très frais des «films Danette» avec une fin où tout le monde se lève et crie «tous ensemble, tous!».

Autrement dit, un scénario qui résoudrait, on cite encore,

---

<sup>75</sup> [http://www.lemonde.fr/cinema/article/2014/10/14/samba-les-exclus-du-monde-du-travail\\_4505706\\_3476.html](http://www.lemonde.fr/cinema/article/2014/10/14/samba-les-exclus-du-monde-du-travail_4505706_3476.html)

«Une équation à deux inconnues devenue la potion magique de notre cinéma hexagonal: le tandem improbable, modèle Astérix et Obélix. Schizophrénie française: dans un pays de privilèges, on se rejoue à l'écran une Révolution de velours».

Preuve, s'il en fallait encore une, que *Samba* n'est pas intouchable<sup>76</sup>.

Pierre Murat de Télérama est sévère envers un film qu'il juge «douceux» et qui, selon lui, n'a pas de vrai scénario, pas de vrais personnages, pas de vraie mise en scène.

«C'est une question de philosophie cinématographique: ou vous croyez que la qualité d'un film se mesure à sa gentillesse, et *Samba* (comme *Intouchables*, il y a deux ans) est fait pour vous. Ou vous êtes persuadés qu'une œuvre reflète l'ambiguïté des êtres et la complexité des sentiments. Dans ce cas, évitez *Samba*: l'excès de sucre risque de vous être fatal».<sup>77</sup>

Malgré les critiques sévères, *Samba*, distribué dans 693 salles en France, prend la première place du box-office lors de sa première semaine d'exploitation avec 942 343 entrées. En quinze semaines d'exploitation, *Samba* a cumulé 3 109 720 entrées<sup>78</sup>.

---

<sup>76</sup> <http://www.lefigaro.fr/cinema/2014/10/16/03002-20141016ARTFIG00266--samba-vos-mauvais-papiers.php>

<sup>77</sup> <http://www.telerama.fr/cinema/films/samba,489531.php>

<sup>78</sup> <http://www.jpbox-office.com/fichfilm.php?id=14390>

## 4 – Analyse comparative entre le roman et le film

### 4.1 – Delphine Coulin rencontre le duo

Avant de réaliser le film, Éric Toledano se demande comment les sans-papiers vivent en France, que ce serait-il passé si on était né de «l'autre côté».

«Aurions-nous, nous aussi, pris un bateau? Cette question nous touche: nos propres parents l'ont fait. Notre long périple à l'étranger nous avait donné à réfléchir: aux yeux de nos hôtes, nous représentions la France et étions formidablement accueillis. Nous passons les frontières en moins de cinq minutes quand d'autres mettent deux ans avant d'arriver enfin dans un pays d'accueil».

Le vrai sujet du film ce n'est pas l'immigration mais le monde du travail. L'immigration est abordée, mais dans le cadre du travail. L'immigration en tant que telle est un thème trop vaste pour qu'on s'y attaque. On n'a pas de solution, pas de message politique. Mais ces personnes ne sont pas de chiffres, elles existent, elles ont une identité et un nom. C'est pour ça que le film porte le prénom de son personnage principal<sup>79</sup>. Les réalisateurs cosignent le scénario de *Samba* avec Delphine et Muriel Coulin, les réalisatrices de *17 Filles*, et se sont inspirés de *Samba pour la France*, le livre de Delphine Coulin.

Quelques jours depuis la publication de *Samba*, Delphine Coulin dit à propos de réaliser un film à partir du roman:

«J'ai rencontré quelqu'un intéressé par les droits, alors cela se fera peut-être et j'ai envie que ce soit quelqu'un d'autre qui le réalise. Muriel ne veut pas adapter un de mes romans de toute façon car elle dit qu'elle n'aurait pas la même "paternité" sur l'œuvre»<sup>80</sup>.

---

<sup>79</sup> <http://www.programme.tv/news/interviews/117455-eric-toledano-olivier-nakache-samba-ne-peut-pas-etre-compare-a-intouchables/>

<sup>80</sup> <http://www.pils.re/front/article-2029.html>

Finalement elle a choisi les réalisateurs d'*Intouchables* pour mettre Samba dans le grand écran.

Mais comment sont-ils venus à cette adaptation? Ils se sont rencontrés lors de la trente-septième cérémonie du prix César en 2012 car les deux films (*Intouchables* et *17 filles*) sont sortis au même moment. Ils se sont rencontrés aussi lors de nombreux festivals à l'étranger. Le vrai point de départ est une rencontre entre Muriel et Éric Toledano lequel raconte que le hasard s'en est mêlé: lors d'un de leurs voyages à New York, en plein décalage horaire, il tombe sur Muriel Coulin, à 5 heures du matin, aussi décalée que lui. Ils prennent un café, elle lui raconte que sa sœur, Delphine, vient de publier un livre qui parle de la descente aux enfers d'un sans-papiers malien installé à Paris depuis dix ans et forcé de constamment changer d'identité après s'être vu refuser sa demande de régularisation par la Préfecture. Éric lui a confié qu'il voulait retravailler avec Omar Sy, sur le thème des sans-papiers. C'est là que Muriel lui confesse que, avec sa sœur, elles avaient toujours pensé que, si le livre devait être adapté, Omar Sy devrait jouer le héros. Éric et Olivier foncent acheter le livre. Formidable bouquin: Delphine Coulin, qui a travaillé comme bénévole à la Cimade, l'a nourri de son expérience. Son récit était étonnamment en phase avec leur projet.<sup>81</sup>

Plusieurs mois après, Éric et Olivier ont appelée Delphine pour adapter le livre. Ils souhaitaient également qu'elle participe à l'écriture du scénario, qu'elle a finalement écrit:

---

<sup>81</sup> <http://www.fdesouche.com/474753-le-nouveau-film-domar-sy-et-des-realisateur-dintouchables-un-clandestin-rencontre-une-depressive#>

«Ce que j'avais toujours imaginé comme un roman, à un certain point, est devenu de plus, et il était intéressant d'essayer de le traduire dans une autre langue. Nous avons dû faire deux grands changements. Le ton: nous sommes passés du drame à la comédie. Et le narrateur. Dans le livre, il était en arrière-plan, comme les narrateurs de romans japonais, parce que je voulais que les sans-papiers aient une visibilité maximale. Les cinéastes ont voulu qu'elle devienne un vrai personnage (joué par Charlotte Gainsbourg) et que le protagoniste, Omar Sy, tombe en amour avec elle. Le film est une comédie, mais il n'est plus optimiste du roman: l'histoire est la même, il est juste une question de voir le verre à moitié plein ou à moitié vide, mais Samba passe par les mêmes épreuves, les mêmes emplois, la même hypocrisie».<sup>82</sup>

Delphine a d'abord été surprise. Jusqu'à ce moment, il n'avait jamais été question d'adapter ses livres à l'écran, c'était un principe: ces deux activités (l'écriture et la réalisation) étaient totalement disjointes pour l'autrice et l'écriture demeure son jardin secret. Quand elle a une idée, elle raconte, elle sait d'emblée si en faire un livre ou un scénario et d'abord elle a voulu voir si la collaboration avec les deux réalisateurs était possible. C'était une condition préalable. Elle a opté pour la vente des droits avec en plus l'envie d'écrire tous les quatre le scénario. Ils ont travaillé ensemble de septembre 2012 à juin 2013 et ils se sont réunis une fois par semaine.

«Le contact a été d'emblée super. Éric et Olivier sont drôles et généreux. Je suis contente qu'un tel succès leur soit arrivé. Ils le méritent. Ils font des vanes du matin au soir. Au point que lorsqu'une journée de travail était annulée, on était vraiment déçus».

Leurs univers sont très différents, leurs références aussi. Les deux sœurs viennent du film d'auteur (Delphine Coulin a produit des documentaires pour Arte), les réalisateurs ont une expérience de cinéma plus populaire. Mais ils se sont retrouvés sur l'ambition de ce film, sur le niveau d'exigence et leur travail

---

<sup>82</sup> [http://www.iodonna.it/personaggi/interviste/2015/delphine-coulin-samba-pour-la-france-intervista-50314499453.shtml?refresh\\_ce-cp](http://www.iodonna.it/personaggi/interviste/2015/delphine-coulin-samba-pour-la-france-intervista-50314499453.shtml?refresh_ce-cp)



est devenu complémentaire. Leur talent pour les dialogues est indéniable, très efficace et concis. Delphine, en toute modestie, dit qu'elles ont apporté des éléments sur le traitement des personnages féminins qui, jusqu'alors, étaient des personnages mineurs dans leur film. Alors que là, Charlotte Gainsbourg est aussi présente qu'Omar Sy. Et un goût pour une certaine profondeur, le fond social sur le sort des sans-papiers n'a pas été éludé.

Lors de l'écriture ils avaient déjà en tête l'acteur protagoniste, Omar Sy, car c'est leur acteur fétiche. Mais les personnages secondaires apportent beaucoup au film. Il y a des physiques étonnants. Le personnage important qui joue l'oncle d'Omar Sy est un vieux Sénégalais qui prenait sa retraite le jour où la directrice du casting l'a repéré. Il avait une vie très similaire au personnage qu'il incarne et pour seul bagage des cours de théâtre vieux de 50 ans. Éric et Olivier ont un vrai talent pour diriger les acteurs.

Le roman traite d'un sujet difficile, très éloigné d'une comédie, mais l'autrice se reconnaît dans ce film. Ce sont les mêmes personnages, la même histoire. La différence est que le personnage joué par Charlotte Gainsbourg, la narratrice du roman, est plus étoffé dans le film. En revanche, sur le ton, à chaque fois que l'on était dans des scènes tragiques, ils ont un vrai talent pour trouver les dialogues - comme dans *Intouchables* - qui vont désamorcer la situation.

Ce livre est d'abord et avant tout un livre sur la désillusion, le désenchantement profond. Celle de Samba et de tous ces réfugiés qui avaient cru en l'eldorado français, comme les émigrés de la guerre avaient cru en l'eldorado américain. C'est le sentiment qu'éprouve Samba de plus en plus fort et qui va le conduire à

un comportement désespéré<sup>83</sup>. Tout le travail a consisté à transformer un drame en comédie.

Pour Delphine Coulin, la transposition cinématographique est quelque chose d'émouvant, car il y a toujours ce côté magique de voir à l'écran ce que l'on a imaginé dans sa tête.<sup>84</sup>

#### **4.2 – L'adaptation cinématographique**

Le cinéma est un langage composite et hétérogène qui utilise de nombreuses formes d'expression telles que l'image, la musique, les couleurs et le mot. Comme la parole, écrite ou parlée, est l'élément dominant, la relation entre le cinéma et la littérature a toujours joué un rôle fondamental.

La question de l'adaptation cinématographique des textes littéraires peut être comprise grâce à une confrontation dissymétrique entre les arts: Alexandre Astruc<sup>85</sup>, au milieu du XXème siècle, reconnaît l'autonomie et la créativité de la mise en scène: «L'auteur écrit avec sa caméra comme un écrivain avec un stylo».

Entre deux êtres d'essence hétérogène (pour reprendre la terminologie d'André Bazin<sup>86</sup>), on ne peut pas attendre que s'instruisent des rapports de ressemblance ou d'imitation; il n'est pas possible de concevoir l'adaptation comme une opération simple de translation, traduction, transposition. Comme il est impossible de faire une traduction mot à mot du texte original, les cinéastes

---

<sup>83</sup> <http://bouquivre.fr/coups-de-coeur/samba-pour-la-france/>

<sup>84</sup> <http://www.letelegramme.fr/morbihan/lorient/cinema-la-orientaise-qui-a-inspire-samba-18-09-2014-10346057.php>

<sup>85</sup> Alexandre Astruc est un réalisateur, scénariste et écrivain français connu pour avoir développé dans un article de la revue *L'Écran français*, la notion de caméra-stylo.

<sup>86</sup> André Bazin (1918-1958) est un critique français de cinéma. Il est l'un des fondateurs des *Cahiers du cinéma* (une revue de cinéma française) et a exercé une grande influence sur l'ensemble de la critique française.

ont la possibilité de repenser l'œuvre sur un plan différent. Cela signifie que l'accentuation est mise sur l'impression donnée par le texte et non sur ses détails spécifiques. Déchets, innovations, détournements, donc.

Il est cependant important que l'adaptation soit compatible avec l'environnement culturel et social où elle va être diffusée. Cela demande des changements de texte, qui peuvent être quantitatifs ou qualitatifs.

Dans l'analyse de l'adaptation cinématographique de *Samba pour la France*, il est intéressant d'analyser comment les événements sont interprétés par les cinéastes qui peuvent jouer sur un large éventail de possibilités et techniques narratives: ajouter ou supprimer des caractères, ordonner autrement les scènes, doser de façon différente les informations au spectateur, modifier la fin de l'histoire.

Par rapport à ce que nous venons de dire, nous pouvons comprendre que l'adaptation cinématographique peut et doit être considérée comme une création culturelle respectable et autonome. Dans le film, la capacité de rappeler le moment actuel, l'influence socioculturelle des banlieues et l'irréversibilité d'une société multiculturelle, attire le spectateur. À partir du lieu choisi, les réalisateurs précisent le but de leur travail: raconter la société française, basée sur le besoin d'intégration, la combinaison de plusieurs cultures différentes, surtout après les fortes confrontations sociales, entre les immigrants et les français, qui ont marqué la présidence de Sarkozy et qui continuent avec le président Hollande. Dans les centres d'accueil, on trouve une société entière qui essaye de développer une forme d'intégration entre les nombreux groupes ethniques en France, provenant du Maghreb, de l'Afrique du

Nord-Ouest, du Mali, du Sénégal et de l'Asie. Ces centres deviennent une sorte de tranchée, dans laquelle on voit des conflits culturels, verbales et humaines. Le projet d'un film sur l'immigration est antérieure à la sortie du roman, mais celui-ci a permis aux réalisateurs d'élargir les horizons, de créer un portrait choral en donnant la parole non seulement à Samba, mais aussi aux personnages que le livre laisse en arrière-plan. La traduction du mot écrit en images va au-delà de la simple transposition: d'abord construit autour d'un seul protagoniste, Samba, le script a enregistré une multiplication de perspective qui amènent le spectateur à s'identifier avec les personnages centraux du film. Au long du film leurs personnalités sont les pôles opposés de l'histoire: Samba essaie de se mettre en place dans un monde hostile pour lui, Alice doit affronter la vie et dépasser son burnout, Manu lutte pour un monde plus juste et pour l'égalité sociale, bien que traiter avec la loi française soit comme lutter contre les moulins à vent, et Wilson nie sa véritable identité afin de se sentir accepté. Les cinéastes mettent ces caractères en chiffres de choix, en montrant leur capacité de sublimer l'instinct de contradiction avec des gestes forts en mesure de briser, pour le meilleur ou pour le pire, avec l'acceptation et le status quo qu'ils ont trouvé dans la société où ils veulent vivre. Le compromis, l'acceptation, la médiation sont des concepts étrangers à ces corps, qui montrent l'urgence d'exprimer leur point de vue, à tort ou à raison, et leurs propres besoins qui surpassent les clichés sociaux.

Arnaud Desplechin<sup>87</sup> met l'accent sur le contexte présent pour comprendre aujourd'hui une œuvre cinématographique, ce qui implique l'importance de

---

<sup>87</sup> Thierry Jousse, *Le retour du cinéma*, Hachette, Paris 1966, p.99.

comprendre les changements de la société en mutation soudaine et de trouver le moyen le plus approprié de la raconter. La transition du récit en première personne à histoire collective restitue la liquidité au récit cinématographique, de plus en plus concentré dans l'acte d'enregistrer les changements de l'environnement social. Toledano et Nakache essayent de transmettre aux spectateurs la mixité de la société française, en favorisant la réouverture de la discussion sur le système politique, plus attentif à exclure plutôt qu'à inclure, à éliminer plutôt qu'intégrer, et qui court le risque de perpétuer les différences sociales sans représenter une véritable forme d'amélioration de la condition des immigrés. Les réalisateurs laissent hors du récit la violence et la brutalité qui distinguent les protagonistes du film *Haine* réalisé par Mathieu Kassovitz en 1995<sup>88</sup>.

Ils se rapprochent au cinéma américain et ce qui émerge, alors, est le changement des personnages dans la recherche d'affirmer leur identité.

#### **4.2.1 – Le passé des personnages**

En lisant *Samba pour la France* on se rend compte que l'abolition de l'esclavage ne l'a pas totalement (et définitivement) éliminé, loin s'en faut. En effet, ici les rapprochements sont aisés avec cette sombre période: Samba et ses co-réfugiés sont Maliens ou Congolais pour la plupart, donc noirs de peau, descendants des esclaves et, comme eux, ils voyagent entassés à fond de cale dans des bateaux trop petits; comme eux ils sont stockés dans des camps-

---

<sup>88</sup> Mathieu Kassovitz, acteur, scénariste, réalisateur, et producteur de cinéma français a le mérite de mettre en scène, pour la première fois, les tensions existantes dans les banlieues parisiennes.

prisons-baraquements; comme eux ils sont battus, insultés, persécutés, et, comme eux, ils sont poursuivis s'ils tentent de fuir (ici, il est question de tirs à balles réelles). Autre parallèle qui est fait avec tous les discriminés, tous les persécutés de l'histoire, c'est la difficulté qu'ils éprouvent, tous, à raconter leur histoire. Chaque personnage de *Samba pour la France* a un passé lourd, chargé de misère, de massacres, de guerre civile et malheur. Chacun raconte son histoire à un moment choisi par l'autrice et le lecteur s'identifie avec eux sans s'en apercevoir. Et, chaque fois, c'est pire par rapport à ce qu'on aurait pu imaginer. L'histoire de Gracieuse, la petite amie de Jonas, ami de Samba, est très triste, fait pleurer et réfléchir sur la méchanceté humaine. Une soirée Gracieuse a commencé à raconter son voyage à Samba, sa fuite, cinq ans auparavant, de la République démocratique du Congo jusqu'au Congo-Brazaville. La guerre durait déjà depuis cinq ans:

«C'est à ce moment-là que les rebelles sont revenus, dans des jeeps surmontées de mitrailleuses, tirant à l'automatique dans les jambes de ceux qui avaient survécu. Sa mère est tombée, elle a hurlé à Gracieuse de partir.

- Sauve-toi!

- J'ai couru. [...] Je marchais dans un cauchemar. J'ai vu des hommes se jeter sur des femmes enceintes comme si elles étaient le diable, j'ai vu des hommes tuer des nourrissons de leur propres mains sans hésiter un seul seconde, et massacrer d'autres hommes dans les églises en épargnant les prêtres parce qu'ils avaient peur de l'enfer, celui-là même qu'ils répandaient sur terre»<sup>89</sup>.

Et celle de l'oncle Lamouna, personnage indispensable pour Samba, chez lequel il est hébergé, aidé et conseillé, est une histoire tout aussi douloureuse.

---

<sup>89</sup> Delphine Coulin, op cit., pp. 155-156.



6 - L'oncle Lamouna met en garde Samba.

«Un jour, en 1984, une bande de Touareg a attaqué le village où je vivais depuis que j'étais né. Ils ont massacré plusieurs familles, dont la nôtre.[...] Avec un fusil, ils ont poussé mon père à terre, et l'ont forcé à rester à genou. J'ai compris qu'ils allaient le tuer. Ta mère était derrière moi. Mes yeux étaient collés à ceux de mon père comme des mouches.

La machette a frappé. Sa tête a volé. [...] Il y a des visions trop puissantes pour un corps d'homme, Samba. Elles se poursuivent inlassablement et t'épuisent. Tu as peur de toi-même»<sup>90</sup>.

Comme les Juifs après la shoah, ils ont du mal à raconter leur histoire et quand ils finissent par le faire, c'est avec une grande pudeur presque transformée en honte<sup>91</sup>.

Au contraire, Jonas, l'ami de Samba, qui dans le livre comme dans le film obtient le statut de réfugié, a un passé ambigu, qui rend son permis de séjour encore plus injuste aux yeux de Samba.

---

<sup>90</sup> Delphine Coulin, op. cit., pp. 222-223.

<sup>91</sup> <http://les-lectures-de-sudisine.revolublog.com/samba-pour-la-france-de-delphine-coulin-a114223706>

«Je ne t'ai pas dit toute la vérité. Je ne suis pas une victime. J'ai fini par faire partie du mauvais camp, là-bas. J'ai suivi la raison du plus fort. [...] Je me suis rendu compte que j'étais capable de tout.»<sup>92</sup>.

L'adaptation d'un roman est aussi une question de temps: celui qui prend l'œuvre pour pénétrer l'âme du cinéaste, mais aussi celui qu'on doit tenir en compte pour la durée du film. Un long métrage d'une heure et demie ne peut pas contenir tous les éléments narratifs d'un roman de 300 pages. En outre, le film se manifeste par d'autres moyens, avec une temporalité différente, plus dense et plus rapide, avec des signes visuels et sonores perçus dans leur instantanéité. Alors il faut faire des coupes et ce choix tourne autour au concept purement subjectif des cinéastes. Ils recomposent l'œuvre littéraire, déclarant leur point de vue et redessinant l'histoire. L'ellipse coupe la narration et dans ce cas les réalisateurs ont mis en œuvre une coupe radicale, ils ont éliminé le passé des protagonistes et ont mis en scène les personnages sans toucher la question de leur vie dans le pays d'origine. Cette décision découle de leur projet de créer un film qui fait rire, même si les thèmes traités sont délicats. Au contraire du livre, le film *Samba* a des angles arrondis<sup>93</sup>: pas des scènes de violence, pas de scène de guerre civile, pas de scène de sang et de mort, donc. Bien sûr, dans *Samba* l'immigration clandestine n'est pas cachée par l'hypocondrie: elle est le sujet central du film, mais les cinéastes proposent de rendre ce fait social un peu féérique. Là-dessus, on est tenté de reconnaître au tandem de réalisateurs une certaine volonté d'aborder des problématiques difficiles. Sauf que l'intérêt, s'il en est un, du cinéma de Toledano et Nakache n'est évidemment pas de sensibiliser la France à la misère. Sans aucun doute

---

<sup>92</sup> Delphine Coulin, op. cit., p. 261.

<sup>93</sup> <http://www.critikat.com/actualite-cine/critique/samba.html>



le film est plus léger par rapport au roman et peut atteindre un public plus large, en touchant des questions sensibles sans causer de l'inconfort chez le spectateur: ils ont travaillé pour transformer un drame en comédie. Mais ce sont la violence et la peur qui poussent à franchir certaines limites quand l'avenir n'existe plus<sup>94</sup>, qui justifient les réactions extrêmes des protagonistes, même la colère de Jonas, hanté par un passé qu'il ne peut pas changer, un passé qui l'a changé pour toujours.

*Samba* évite consciencieusement d'aller au fond des choses, ne vas pas dans les détails. Peut-être pour ne pas culpabiliser l'auditoire? Pourtant, il ne s'agit pas de culpabilisation mais de vérité. Doit-on édulcorer la vérité pour faire passer un message? Doit-on forcément être consensuel? Le résultat est que tout le monde, par effet de mode, devient incroyablement tolérant. À vrai dire, c'est le symptôme du «Je ne suis pas raciste, j'ai un ami noir». *Samba*, après dix ans d'une vie éprouvante est toujours propre sur lui et presque toujours de bonne composition. Mais dix ans de cette vie misérable changent un homme en profondeur, et *Samba* aurait gagné en véracité s'il avait eu des traits plus fatigués. Le parti pris des réalisateurs est aussi de présenter un migrant ayant de la famille et un chez-soi. C'est une situation très rare, la plupart des migrants étant souvent sans-abris et sans famille. En effaçant complètement les traces d'un passé violent, on risque de perdre l'essence dramatique du roman et de recevoir aussi des critiques pour l'absolu angélisme mis en scène, avec les problèmes les plus graves laissés en arrière-plan.

---

<sup>94</sup> <http://claraetlesmots.blogspot.it/2012/02/delphine-coulin-samba-pour-la-france.html>

Les deux réalisateurs présentent les conditions difficiles de ces immigrés sans détour, de manière peut-être gentille, mais les images suggèrent bien plus de violence et de désespoir qu'on ne le pense au premier abord. Les conditions du travail au noir, l'angoisse perpétuelle de se faire attraper et renvoyer au pays, l'espoir d'une vie meilleure dans une nation qui ne veut pas d'eux, les jours sans travail, les bousculades et les cris quand quelqu'un demande trois ouvriers sur un chantier pour une journée...: tous ces aspects sont présentés sans fioritures, avec de gros plans sur les visages des personnages pour bien montrer leur désespoir, leur échec, ou leur satisfaction. C'est cette la partie du film la plus réussie.

#### **4.2.2 – La narratrice devient Alice**

Dans *Samba pour la France*, la narratrice - Delphine Coulin - raconte l'histoire de Samba à travers son expérience dans une association qui s'occupe d'aider les migrants. Tout avait commencé entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2007. Elle vivait alors avec Laurent depuis six ans et demi, elle était bibliothécaire. Une vie tranquille, donc, au point que parfois elle se sentait satisfaite de sa vie. Et puis une discussion, un samedi soir où ils étaient invités chez des amis, avait tout déclenché. Une des amis a demandé pour qui ils allaient voter. Ils étaient clairement gens de gauche, mais Laurent a répondu qu'il hésitait à voter pour Sarkozy, une phrase de trop.

«Je ne sais toujours pas exactement pourquoi je suis devenue bénévole. Peut-être pour faire partie de cette ambiance active, survoltée. Peut-être pour que Laurent l'apprenne un jour, et qu'il comprenne que je n'étais pas partie sur un coup de tête mais par des convictions

profondes, et nobles. [...] Ou pour avoir l'impression de vivre à nouveau.»<sup>95</sup>

Une personnalité forte et déterminée, donc, qui ressent le besoin de poursuivre ses idéaux sans craindre de perdre sa stabilité sentimentale. Delphine Coulin joue avec les différents temps de narration, en donnant à Samba l'occasion de raconter son histoire à de multiples interlocuteurs: une garde, un collègue de cellule, une jeune bénévole à la Cimade<sup>96</sup>. Dans le livre, la volontaire a pour but celui de raconter la procédure bureaucratique de Samba, mais elle ne devient pas un vrai caractère. En tout cas, c'est leur rendez-vous hebdomadaire qui donne l'occasion de raconter l'histoire de Samba.

«À force de nous voir, et de nous raconter nos vies, nous sommes devenus amis, ou presque. Il restait une distance entre nous: elle était due à la couleur de nos peaux, à nos classes sociales, à nos niveaux d'études, et cet écart était impossible à abolir. C'était ce qui nous distinguait. C'était aussi ce qui faisait que nous étions curieux l'un de l'autre»<sup>97</sup>.

La question de l'intériorité des personnages, décrite par des dizaines de pages dans un roman, surgit spontanément: qui remplace les descriptions de leur moralité, leurs monologues intérieurs, leurs réflexions? Le caractère du roman devient, tel que défini par Jean-Louis Schefer<sup>98</sup>, homme visible, un homme dont l'âme, dont l'esprit, dont la pensée se composent seulement par les actions qu'il montre. Il est une simple coque, dans lequel les pensées, les émotions et l'inconscient sont exprimés à travers les expressions du visage et du corps. Le caractère va bien au-delà de sa psychologie pour prendre une dimension

---

<sup>95</sup> Delphine coulin, op. cit., pp. 59-62.

<sup>96</sup> <http://www.fnac.com/Samba-pour-la-France-itineraire-d-un-homme-acharne-en-milieu-hostile/cp4521/w-4>

<sup>97</sup> Delphine Coulin, op. cit., pp. 110-11.

<sup>98</sup> Il est un écrivain, philosophe, critique d'art, théoricien du cinéma et de l'image français.

existentielle, métaphysique, presque universelle<sup>99</sup>. Cette fois les cinéastes dépassent la frontière, retravaillant complètement le caractère de la narratrice en la chargeant d'un malaise supplémentaire.

Par ailleurs, le personnage d'Alice, volontaire à la Cimade, joué par Charlotte Gainsbourg, devient co-protagoniste dans le film. Sa création a donné l'opportunité aux réalisateurs de mettre en scène un vrai couple de cinéma, ce qu'ils n'avaient jamais fait jusque-là, précise Olivier Nakache<sup>100</sup>. Alice, le personnage qui aide Samba, est en phase délicate de burn-out. Son interprète Charlotte Gainsbourg s'est donc renseignée sur ce syndrome en lisant des livres, en rencontrant un médecin, mais aussi en se rendant dans un hôpital où séjournent des personnes atteintes de ce mal. En revanche, elle n'a pas cherché à rencontrer quelqu'un ayant le syndrome, car pour elle le panel était trop large pour se concentrer sur une personne en particulier<sup>101</sup>.

D'où vient le personnage de Charlotte Gainsbourg? Elle joue une femme brûlé par le travail qui a décidé de travailler comme bénévole dans des associations pour aider les immigrants. Éric Toledano répond que dans le livre mondial burn-out, ce qui était une grande source d'inspiration pour eux, Pascal Chabot<sup>102</sup> décrit les personnes qui sont victimes de la lassitude et de la souffrance causée par l'anxiété et le stress: leur vie semble être vide de sens. Plusieurs chapitres de ce livre décrivent comment récupérer ce sens en faisant du bénévolat.

---

<sup>99</sup> Frédéric Sabouraud, *L'adattamento cinematografico*, éd. Lindau, 2007.

<sup>100</sup> <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-224453/secrets-tournage/>

<sup>101</sup> <http://www.mylittlediscoveries.com/2014/10/samba-la-douche-froide.html>

<sup>102</sup> Il est auteur de livres et d'articles sur la philosophie contemporaine, l'éthique, l'esthétique et la littérature.

D'où le caractère de Charlotte qui, grâce au travail de l'association, retrouve pas seulement elle-même mais aussi l'empathie avec un autre être humain<sup>103</sup>.

Au départ, Alice ne sait pas très bien pourquoi elle est dans cette association. Elle n'est pas idiote, elle sait que cela peut l'aider à guérir mais n'est pas non plus très volontaire – sa démarche n'est pas dictée par le désir de venir en aide aux migrants. Elle se trouve un peu perdue dans cet univers dans lequel elle débarque, et on peut bien partager son étonnement. Alice est obnubilée par elle-même, sa mauvaise condition physique, ses problèmes et les médicaments qu'elle doit prendre. Sa maladie l'a rendue insensible, elle n'a aucune conscience des autres et multiplie ces maladresses.

Mal dans sa peau, Alice rencontre Samba et semble décontenancée dès le premier contact. Samba a quelque chose de simple et d'honnête dans sa démarche qui la séduit immédiatement.

Charlotte Gainsbourg excelle, on le sait, dans les rôles de femmes dépressives. Son interprétation remarquable rend ses personnages fascinants<sup>104</sup>. Véritable écorchée-vive, l'actrice amène une émotion incomparable lorsqu'elle offre enfin un sourire à Samba et aux spectateurs. Seul cette histoire d'amour donne véritablement du corps à *Samba*.

---

<sup>103</sup> <http://www.cameralook.it/web/la-ricerca-di-noi-stessi-in-samba-il-nuovo-film-della-coppia-toledano-nakache/>

<sup>104</sup> Dernièrement, dans *3 cœurs*, film français réalisé par Benoît Jacquot, sorti en 2014, c'est elle qui faisait également la plus forte impression sur scène.



7 - Centre de détention: Samba raconte son histoire aux bénévoles.

Le côté fable sociale est grandement diminuée par un scénario faisant la part belle à cette romance atypique. L'idée de cette rencontre improbable devient le centre du film. Les deux éliminent les distances entre eux, contrairement au roman. On se dit que ça ne marchera jamais entre eux, surtout pendant la scène où Alice pète les plombs, lorsque de retour du centre de rétention, Samba se révolte après qu'elle lui a annoncé qu'il ne pourrait pas représenter sa demande de régularisation avant un an. Pour l'actrice, c'était un moment très excitant et plutôt inhabituel, vu qu'on a l'habitude de l'entendre avec une petite voix fluette. C'est difficile de vouloir faire rire, il faut se mettre à nu, et quand finalement les deux se détendent, ils s'épanouissent et guérissent au contact l'un de l'autre. Éric Toledano et Olivier Nakache arrive à nous émouvoir avec quelques moments réussis tel celui où Alice encourage Samba à rester auprès

d'elle avec des faux papiers en lui disant qu'il n'aura qu'à danser s'il oublie ce qui il est<sup>105</sup>. Le personnage d'Alice soulève également la problématique de notre rapport au travail. Oui, quelle que soit la couche sociale à laquelle on appartient, on court tous après le travail pour vivre et on finit par oublier d'exister.

Et pourquoi avoir choisi Charlotte Gainsbourg pour donner la réplique à Samba? Olivier Nakache:

«Parce qu'elle est très différente, elle vient d'un autre univers qu'Omar. C'est le contraste entre les deux qui nous intéressait, faire s'entrechoquer ces deux personnalités pour créer un couple de cinéma inédit et surprendre».

#### **4.2.3 – Samba et l'amour**

*Samba pour la France* aborde des questions très délicates, comme le travail, l'immigration, la justice. Mais Samba est d'abord et avant tout un homme sensible au monde autour de lui et fragile, qui s'abandonne à la tentation tout en étant conscient de ses erreurs et des conséquences de ses actions, qui auront un grand impact sur sa vie. Pendant qu'il se trouve au CRA2, Samba demande à Jonas de décrire Gracieuse, la jeune fille pour laquelle il a traversé la moitié du monde.

«Samba lui demandait de la décrire. Il ne savait pas le faire. Elle n'était ni belle ni laide, ni grosse ni maigre, et n'était pourvue d'aucun trait qui aurait pu la distinguer parmi d'autres. Mais il avait fait cinq mille kilomètres pour elle»<sup>106</sup>.

---

<sup>105</sup> <http://unegrainedansunpot.com/2014/10/24/samba-lamour-ne-connait-pas-les-frontieres/>

<sup>106</sup> Delphine Coulin, op. cit., p. 93.

Samba sort du CRA2, il va à la recherche de Gracieuse et Il trahi son ami Jonas, mais il n'avait pas cette intention. Quand il rencontre Gracieuse, il comprend immédiatement qu'elle est une fille hors du commun, une réfugiée congolaise qui a perdu sa famille, mais qui a trouvé le courage de reconstruire sa vie dans l'Eldorado français. Avec elle, Samba apprend le plaisir d'un shampooing et celui de marcher la nuit à Paris. Leur attraction est plus mentale que physique, en fait ils passeront une nuit ensemble seulement après de nombreux mois de fréquentation. Ils tombent amoureux. Elle finira par incarner tout ce qu'il est venu chercher ici: le goût de l'autre, la liberté, un ailleurs.<sup>107</sup> Cet amour met en danger la vie de Samba qui finit par devenir un criminel, malgré lui.

Dans le film, Samba semble un caractère plus léger, il trahit son ami sans y penser deux fois et manque un peu de la partie réfléchissante caractéristique du roman.

Le film se concentre sur l'histoire d'amour entre Samba et Alice et occulte presque complètement le parcours désespéré et compliqué de Samba pour arriver sur le territoire français, ses désillusions, son combat quotidien pour survivre, son histoire d'amour avec Gracieuse. En fait, Gracieuse fane dans le fond, elle apparaît seulement au début du film et n'est nommée qu'une seule fois par Samba. Tenant la promesse qu'il a fait à Jonas de retrouver sa fiancée, Samba cherche Gracieuse dans les salons de coiffure de Paris, où son ami lui a dit qu'elle travaillait. Gracieuse se révèle en fait s'appeler Magali, et elle est encore plus belle qu'il ne l'imaginait. Magali lui explique que deux ans se sont

---

<sup>107</sup> Prix Landerneau 2011 - Le mouvement E.Leclerc.pdf



écoulés depuis sa rencontre avec Jonas et qu'elle est passée à autre chose: la prenant au mot, Samba la séduit et couche avec elle pour une nuit. Une erreur fatale. Par la suite, il évite les appels de Jonas et prétend que Gracieuse n'est jamais venue en France. Visiblement, Samba a retrouvé Magali à sa sortie de détention et Jonas a appris pourquoi son ancien ami l'évitait ainsi: il s'était envoyé en l'air avec la femme que Jonas comptait épouser, alors même que Jonas était encore en prison.



8 – Samba rencontre Gracieuse.

Dans *Samba*, il est question d'immigration, de bonheur, de malheur, d'amitié, mais surtout d'amour. C'est le point le plus casse-cou du film. Comment faire croire à l'amour entre Omar Sy et Charlotte Gainsbourg tant les deux acteurs n'ont pas grand-chose à voir. Et bizarrement, ça fonctionne. Plus du côté de Charlotte que d'Omar, il faut le reconnaître, mais ça marche<sup>108</sup>. Samba est timide et très réservé, Alice ne répond jamais ce qu'il faut au bon moment, elle est un peu surprenante dans ses réactions. Les pétages de plombs c'est un des

---

<sup>108</sup> <http://marvell.fr/critique-samba/>

moments totalement incontrôlés<sup>109</sup>, c'est comme quand quelqu'un qui est trop réservé devient complètement libre de s'exprimer.

Charlotte Gainsbourg est formidable, vraie, drôle, l'évolution de son personnage est très intéressante: elle devient le salut de Samba, en changeant son destin. Omar Sy et Charlotte Gainsbourg auraient pu être sublimes ensemble: au lieu de ça, ils tombent un peu dans le cliché de la jolie petite histoire d'amour entre deux êtres que tout sépare et qui finit bien, tout le monde est heureux: il trouve une carte de séjour volée et elle retrouve son travail et ne se drogue plus aux somnifères.<sup>110</sup>



9 - Samba et Alice tombent amoureux.

Il y a dans le film cette jolie citation de Bob Marley: combat le diable avec cette chose qu'on appelle l'amour .<sup>111</sup> Malheureusement, dans le roman, qui est sans doute plus réaliste que le film, l'amour ne suffit pas et même ce sentiment

---

<sup>109</sup> <http://www.challenges.fr/entreprise/20141014.CHA8896/charlotte-gainsbourg-danse-la-samba.html>

<sup>110</sup> <http://goodorbadmovies.tumblr.com/post/101828329108/samba-deric-toledano-et-olivier-nakache>

<sup>111</sup> <http://www.senscritique.com/film/Samba/critique/37618229>

tombe malade d'une négativité difficile à éradiquer. Samba reste seul au monde, prêt à recommencer encore une fois:

«Il commande au destin et fait face au hasard. Il ne connaît plus des frontières. La terre reçoit ses pas tandis que devant lui la plaine s'étend, vierge. Il ne se retournera pas. Il n'a besoin que de cela: le ciel, et des chaussures». <sup>112</sup>

#### 4.2.4 – Le final

Dans le roman, après la mort accidentelle de Jonas, Samba se sent un criminel. Il rentre à la maison et en parlant de l'incident avec son oncle, ce dernier lui dit d'un air triste:

«Moi, je te crois. Mais la France ne te croira pas» <sup>113</sup>.

Alors Samba se dit que on ne l'écouterà pas. L'idée qu'on se fera de lui, un jeune Noir sans papiers, sans foi ni loi, sera préférée à ce qu'il est vraiment. On le jugera coupable, alors que le vrai coupable, c'était le froid, c'était l'alcool, c'était la peur, c'étaient les policiers, c'était la fatigue de ne plus savoir qui il est à force de changer de nom. Alors il décide de brûler l'appartement, il prend les braises dans le poêle en les plaçant sur ses vêtements et sur le matelas. Lamouna le regarde faire, dans son lit, sans réagir. La fumée s'étend, il commence à tousser, à étouffer, à suffoquer. Inquiète de ne pas voir revenir Jonas, Gracieuse essaye de les appeler, tous les deux, mais leurs téléphones sont coupés. Elle savait qu'elle n'aurait pas dû les laisser seul à seul. Angoissée, elle prend un taxi pour aller chez Samba. Samba a déjà perdu

---

<sup>112</sup> Delphine Coulin, op. cit., p. 286.

<sup>113</sup> Delphine Coulin, op. cit., p.270.

connaissance, mais les pompiers arrivent à l'heure. C'est Gracieuse qui l'a sauvé. Enfin, son oncle décide de retourner au Mali, mais Samba reste ici, il veut recommencer à zéro, même s'il reste seul, avec le permis de séjour de son ami Jonas.

La fin du roman est tragique. Au fil du livre, Samba perd tout ce qui faisait son identité, et de patriote, il devient criminel. Delphine Coulin écrit un roman qui laisse un goût amer et un malaise, qui montre la réalité vécue par les immigrants qui restent souvent marginalisés, sans aucun moyen d'évasion.

Dans le film, la bagarre entre Jonas et Samba attire les flics et se transforme en course-poursuite le long du canal. Dans un élan désespéré, Samba tente d'échapper à Jonas en sautant à bord de l'écluse, mais Jonas s'agrippe à lui et tous deux tombent au fond du canal.

Alice, qui l'attend toujours, reçoit soudainement un appel de l'oncle de Samba: elle le retrouve chez eux et il lui annonce qu'ils ont retrouvé le corps de Samba au fond du canal. Effondrée, Alice ne réagit pas, quand la porte s'ouvre, c'est Samba, trempé, haletant, bouleversé. Les policiers ont en fait confondu Jonas et Samba, puisque le premier portait la veste de Samba avec ses faux papiers dedans et qu'ils ont donc cru que c'était Samba qui gisait au fond du canal. Extrêmement soulagée, Alice se jette à son cou, mais son amant lui annonce alors que lui et son oncle doivent partir, et que cette situation ne peut plus durer, car il en a assez de toutes ces fausses identités.

Alors que Samba et son oncle s'apprêtent à partir, Alice retrouve la carte de séjour de Jonas et propose à Samba de l'utiliser en se faisant passer pour son ancien ami (oui, pendant tout le film, il y a comme une sorte de sous-entendu à

propos des fausses identités: comme quoi les policiers ne font pas la différence entre un Noir et un autre Noir; le vieil oncle prête même ses propres papiers à Samba pour qu'il puisse trouver du travail, et personne ne s'en rend compte): d'abord, Samba refuse, car il est épuisé de toutes ces fausses identités, puis Alice le convainc en lui disant qu'il mérite cette carte de séjour de dix ans: cette fois, c'est elle et pas Gracieuse à lui sauver la vie, en lui faisant retrouver la confiance en soi et la force de continuer à se battre pour lui-même. Peut-être, il vaut vraiment la peine.

Finalement, Alice retrouve son ancien travail beaucoup plus sereine (bien que terriblement crainte par ses collègues masculins qui s'empressent de ranger leurs téléphones) et Samba a trouvé du travail comme cuisinier à la Garde Républicaine.



10 - Samba recommence sa vie comme un homme libre.

Oui, le propos de *Samba* est très light et romancé, mais on doit saluer le tandem à la réalisation pour avoir habilement évité la caricature grossière ou la lourdeur de la thématique abordée. À en discuter avec Toledano, on comprend que ce point de vue social à propos de ceux qu'il considère comme «les damnés de la société» est l'élément déclencheur.

«La société française traverse une crise économique assez dure, et le corollaire de cette crise est que les gens se crispent un peu et commencent à se regarder différemment. On a vécu plusieurs séquences assez dures ces dernières années, tantôt contre les homosexuels, tantôt contre les Noirs avec la Ministre de la Justice qu'on a traitée de guenon... L'ambiance est mauvaise et les gens ne réagissent pas beaucoup. Donc, après *Intouchables*, qui était un message de réconciliation, on a senti que les gens avaient encore besoin d'espoir, de quelque chose de réconciliant».<sup>114</sup>

Alors nous ne rougissons pas d'adresser des messages de réconciliation et de dire: respectons-nous, arrêtons d'être chacun dans notre case, de nous classer.<sup>115</sup>

---

<sup>114</sup> <http://www.nightlife.ca/2015/02/06/apres-intouchables-samba-une-comedie-romantique-voir-avec-charlotte-gainsbourg-et-omar-sy>

<sup>115</sup> <http://www.ladepeche.fr/article/2014/10/15/1972592-samba-rencontre-avec-des-intouchables.html>

## CONCLUSION

Cours, Samba, cours! Ces sont les mots que chaque immigrant illégal se répète pour échapper aux autorités, pour ne pas être renvoyés dans le pays d'origine, pour ne pas voir mourir l'espoir d'une vie meilleure dans la patrie de la liberté. L'histoire de Samba, racontée par Delphine Coulin dans son roman engagé, poétique et vindicatif, agit comme un porte-parole pour tous les immigrants qui sont dans la condition de notre héros. Si en lisant le roman et en regardant le film de Toledano et Nakache on ne dirait pas qu'il y a trop de ressemblances entre les deux œuvres, à travers l'analyse on a trouvé que les thèmes centraux sont les mêmes: le sentiment d'exclusion et de marginalisation, la misère quotidienne et les changements d'identités qui portent à oublier même son nom.

La comédie sociale *Samba* a toutefois le mérite de raconter la présence, le travail et la galère de ceux qui sont absolument nécessaires à l'économie française, la nuit, de bon matin, dans les coulisses des endroits, dans les hôtels étoilés, dans les centres commerciaux, temples du luxe de la société de consommation. Un hommage rendu à ces millions d'immigrés invisibles, avec ou sans papiers, qui font la France.

En dépit des ennuis quotidiennes de notre héros, ce qui reste au public est un message de réconciliation, d'amour, d'amitié, d'intégration et d'espoir en l'avenir.

## ANNEXES

1 - Réfugiés en 8 lettres: 8 lettres pour 8 mots-clés qui expliquent les notions et les questions évoquées par la situation des réfugiés en France.<sup>116</sup>

RÉFUGIÉ  
ÉTRANGER  
FRONTIÈRE  
URGENCE  
GUERRE  
IMMIGRATION  
ÉCONOMIE  
SOLIDARITÉ

---

<sup>116</sup> Daniel Pennac, Serge Bloch, Jessie Magana, Carole Saturno, *Eux, c'est nous*, Les éditeurs jeunesse avec les réfugiés, 2015.



## 2 - Yannick Noah: *Le même sang*

Un ange est tombé, un autre passe  
Une page est tournée, même si rien ne s'efface  
Quelle est ta blessure, où est la mienne ?  
Il y-a-t il des douleur qu'on mesure qui s'apprennent ?  
Alors laissons aller

Je vis, je crie,  
Je pleure, j'oublie,  
Je marche, je danse,  
Je tombe et j'avance  
Et j'ai le même sang que toi

Je perds je doute  
Je parle, j'écoute  
Je crois, je change  
Je plais ou je dérange  
Et j'ai le même sang que toi

Les mêmes question les mêmes doutes  
Un seul horizon tout au bout de nos routes

Je vis, je crie,  
Je pleure, j'oublie,  
Je marche, je danse,  
Je tombe et j'avance  
Et j'ai le même sang que toi

Je perds je doute  
Je parle, j'écoute  
Je crois, je change  
Je plais ou je dérange  
Et j'ai le même sang que toi

Je prie, j'ai peur  
Je ris, je meurs  
Je joue, je gagne  
J'ai mal et je me soigne  
Et j'ai le même sang que toi

Je vis, je crie,  
Je pleure, j'oublie,  
Je marche, je danse,  
Je tombe et j'avance  
Et j'ai le même sang que toi

Je crois, je change  
Je plais ou je dérange  
Et j'ai le même sang que toi

Je crois, je change  
Je plais ou je dérange  
Et j'ai le même sang que toi  
Le même sang que toi.<sup>117</sup>

---

<sup>117</sup> Yannick Noah est un joueur de tennis et chanteur français, né le 18 mai 1960 à Sedan, dans les Ardennes, en France. *Combats ordinaires*, album sorti en 2014 offre à l'artiste un tournant à la fois plus rock mais aussi une incursion vers l'émotion pure avec de bouleversantes chansons d'amour. Quatorze titres au total où il est question du monde comme il va, d'élans positifs et de joie de danser bien sûr (*Le même sang*), mais aussi du temps qui passe, de mort et de deuil.  
<https://www.youtube.com/watch?v=wR0dlt8JRjk>

3 - René Philombe: *Ouvre-moi, mon frère!*

J'ai frappé à ta porte,  
J'ai frappé à ton cœur  
Pour avoir un bon lit,  
Pour avoir un bon feu.  
Pourquoi me repousser?  
Ouvre-moi, mon frère!

Pourquoi me demander  
si je suis d'Afrique,  
si je suis d'Amérique,  
si je suis d'Asie,  
si je suis d'Europe?  
Ouvre-moi mon frère!

Pourquoi me demander  
La longueur de mon nez,  
L'épaisseur de ma bouche,  
La couleur de mon peau  
Et le nom de mes dieux?  
Ouvre-moi, mon frère!

Je ne suis pas un Noir,  
Je ne suis pas un Rouge,  
Je ne suis pas un Jeune,  
Je ne suis pas un Blanc,  
Mais je suis un homme,  
Ouvre-moi, mon frère!

Ouvre-moi ta porte,  
Ouvre-moi ton cœur  
Car je suis un homme,  
L'homme de tous les temps,  
L'homme de tous les lieux,  
L'homme qui te ressemble!<sup>118</sup>

---

<sup>118</sup> Abdel Kader Konate, Cauries, La Cassandra Edizioni, 2014, pp. 39-41.

#### 4 - Tables des illustrations:

1 - Couverture du livre <i>Samba pour la France</i> .....	p.16
2 - Poster du film <i>Samba</i> .....	p.37
3 - Samba et Wilson, échappés de la police, sur les toits d'un bâtiment.....	p.45
4 - Jonas et Samba se battent pour Gracieuse.....	p.47
5 - Les personnages: Alice, Samba, Wilson et Manu.....	p.67
6 - L'oncle Lamouna met en garde Samba.....	p.79
7 - Centre de détention: Samba raconte son histoire aux bénévoles.....	p.86
8 – Samba rencontre Gracieuse.....	p.89
9 - Samba et Alice tombent amoureux.....	p.90
10 - Samba recommence sa vie comme un homme libre.....	p.93
11 - Réfugiés en 8 lettres.....	p.96

## BIBLIOGRAPHIE

### Œuvres littéraires

- Abdel Kader Konate, *Cauries*, La Cassandra Edizioni, 2014.
- Delphine Coulin, *Samba pour la France*, Édition du Seuil, 2011.
- Denis Brotto, *Entre les murs*, L. Cantet, 2008.
- Frédéric Sabouraud, *L'adattamento cinematografico*, éd. Lindau, 2007.
- Giorgio Tinazzi, *La scrittura e lo sguardo, Cinema e letteratura*, Marsilio editore, Venezia, 2007.
- Guido Barbujani, *L'invenzione delle razze*, Bompiani, 2013.
- Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Marc Michel Rey, 1754.
- Laye Gueye, *La speranza sta oltre il confine?*, La Cassandra Edizioni, 2015.
- Daniel Pennac, Serge Bloch, Jessie Magana, Carole Saturno, *Eux, c'est nous*, Les éditeurs jeunesse avec les réfugiés, 2015.
- Prix Landerneau 2011 - Le mouvement E.Leclerc.pdf.
- Roland Barthes, *L'ovvio e l'ottuso*, Giulio Einaudi editore, Torino 1985.
- Thierry Jousse, *Le retour du cinéma*, Hachette, Paris 1966.
- Zilda Alice Franceschi, *Razza, razzismo e antirazzismo*, Emil di Odoya, 2011.

## Sites

- <http://blogsuperflu.canalblog.com/archives/2011/05/11/21112882.html>
- <http://bouquivore.fr/coups-de-coeur/samba-pour-la-france/>
- <http://claraetlesmots.blogspot.it/2012/02/delphine-coulin-samba-pour-la-france.html>
- [http://cvc.cervantes.es/literatura/cauce/pdf/cauce29/cauce29\\_13.pdf](http://cvc.cervantes.es/literatura/cauce/pdf/cauce29/cauce29_13.pdf)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Charlotte\\_Gainsbourg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charlotte_Gainsbourg)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/ eric\\_Toledano](https://fr.wikipedia.org/wiki/ eric_Toledano)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Intouchables\\_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Intouchables_(film))
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Iz ia\\_Higelin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Iz ia_Higelin)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier\\_Nakache](https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier_Nakache)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Omar\\_Sy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Omar_Sy)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar\\_Rahim](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar_Rahim)
- <http://goodorbadmovies.tumblr.com/post/101828329108/samba-deric-toledano-et-olivier-nakache>
- <http://hommesmigrations.revues.org/778>
- <http://les-lectures-de-sudisine.revolublog.com/samba-pour-la-france-de-delphine-coulin-a114223706>
- <http://marvelll.fr/critique-samba/>
- <http://seren.dipity.over-blog.fr/article-and-the-winner-is-laureate-du-prix-landerneau-interview-66458407.html>
- <http://seren.dipity.over-blog.fr/article-and-the-winner-is-laureate-du-prix-landerneau-interview-66458407.html>

- <http://tempsreel.nouvelobs.com/cinema/20140614.CIN0079/le-trio-d-intouchables-se-reforme-pour-samba.html>
- <http://unegrainedansunpot.com/2014/10/24/samba-lamour-ne-connaît-pas-les-frontieres/>
- <http://un-mec-qui-lit.fr/tag/samba-pour-la-france/>
- [http://usatoday30.usatoday.com/news/world/2007-09-22-1772042503\\_x.htm](http://usatoday30.usatoday.com/news/world/2007-09-22-1772042503_x.htm)
- <https://www.actualitte.com/article/culture-arts-lettres/delphine-coulin-le-prix-landerneau-2011-avec-les-espaces-leclerc/23757>
- <http://www.africultures.com/php/?nav=murmure&no=7013>
- <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-224453/secrets-tournage/>
- <http://www.cameralook.it/web/la-ricerca-di-noi-stessi-in-samba-il-nuovo-film-della-coppia-toledano-nakache/>
- <http://www.ccfs-sorbonne.fr/doc/IMG/pdf/05-les-cites-francaises-sont-elles-des-ghettos.pdf>.
- <http://www.challenges.fr/entreprise/20141014.CHA8896/charlotte-gainsbourg-danse-la-samba.html>
- <http://www.comingsoon.it/news/?source=books&key=42553>
- <http://www.corrieredellemigrazioni.it/2015/05/29/samba-pour-france>
- <http://www.critikat.com/actualite-cine/critique/samba.html>
- <http://www.e-leclerc.com/espace+culturel/actualite/Page-Prix-landerneau>
- <http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-d-inauguration-du-musee-de-l-histoire-de-l-immigration/>.

- <http://www.fdesouche.com/474753-le-nouveau-film-domar-sy-et-des-realisateurs-dintouchables-un-clandestin-rencontre-une-depressive#>
- <http://www.fnac.com/Samba-pour-la-France-itineraire-d-un-homme-acharne-en-milieu-hostile/cp4521/w-4>
- [http://www.francetvinfo.fr/france/immigration-ce-qu-il-faut-retenir-du-discours-de-francois-hollande\\_773667.html](http://www.francetvinfo.fr/france/immigration-ce-qu-il-faut-retenir-du-discours-de-francois-hollande_773667.html)
- <http://www.frenetic.ch/films/948/pro/samba-presskit-fr.pdf>
- <http://www.gouvernement.fr/10-chiffres-qui-vont-vous-surprendre-sur-l-immigration-en-france>
- <http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/questions-contemporaines/les-mots/qu-est-ce-que-la-discrimination>
- <http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/questions-contemporaines/les-mots/qu-est-ce-qu-un-sans-papiers>
- <http://www.inegalites.fr>
- [http://www.iodonna.it/personaggi/interviste/2015/delphine-coulin-samba-pour-la-france-intervista-50314499453.shtml?refresh\\_ce-cp](http://www.iodonna.it/personaggi/interviste/2015/delphine-coulin-samba-pour-la-france-intervista-50314499453.shtml?refresh_ce-cp)
- <http://www.jeuneafrique.com/42146/culture/omar-sy-je-ne-suis-pas-un-acteur-noir/>
- <http://www.jpbox-office.com/fichfilm.php?id=14390>
- <http://www.ladepeche.fr/article/2014/10/15/1972592-samba-rencontre-avec-des-intouchables.html>
- [http://www.lafermedubuisson.com/IMG/pdf/dossierdepresse\\_samba.pdf](http://www.lafermedubuisson.com/IMG/pdf/dossierdepresse_samba.pdf)
- <http://www.laprocure.com/biographies/Coulin-Delphine/0-162700.html>



- [http://www.lefigaro.fr/cinema/2014/10/16/03002-20141016ARTFIG00266--samba -vos-mauvais-papiers.php](http://www.lefigaro.fr/cinema/2014/10/16/03002-20141016ARTFIG00266--samba-vos-mauvais-papiers.php)
- [http://www.lejdd.fr/Politique/La-Cite-de-l-immigration-le-musee-que-personne-ne-voulait-inaugurer-707102.](http://www.lejdd.fr/Politique/La-Cite-de-l-immigration-le-musee-que-personne-ne-voulait-inaugurer-707102)
- [http://www.lemonde.fr/cinema/article/2014/10/14/samba-les-exclus-du-monde-du-travail\\_4505706\\_3476.html](http://www.lemonde.fr/cinema/article/2014/10/14/samba-les-exclus-du-monde-du-travail_4505706_3476.html)
- [http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/01/06/samba-pour-la-france-de-delphine-coulin\\_1461633\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/01/06/samba-pour-la-france-de-delphine-coulin_1461633_3260.html)
- [http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/01/06/samba-pour-la-france-de-delphine-coulin\\_1461633\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/01/06/samba-pour-la-france-de-delphine-coulin_1461633_3260.html)
- [http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/l-apartheid-en-france-pourquoi-les-mots-de-manuel-valls-marquent-une-rupture\\_4560022\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/l-apartheid-en-france-pourquoi-les-mots-de-manuel-valls-marquent-une-rupture_4560022_823448.html)
- [http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/pour-manuel-valls-il-existe-un-apartheid-territorial-social-ethnique-enfrance\\_4559714\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/pour-manuel-valls-il-existe-un-apartheid-territorial-social-ethnique-enfrance_4559714_823448.html)
- <http://www.leparisien.fr/cinema/actualite-cinema/samba-touchant-omar-sy-31-08-2014-4099453.php>
- [http://www.lepoint.fr/culture/samba-le-retour-du-trio-gagnant-d-intouchables-avec-une-histoire-de-sans-papiers-15-10-2014-1872577\\_3.php](http://www.lepoint.fr/culture/samba-le-retour-du-trio-gagnant-d-intouchables-avec-une-histoire-de-sans-papiers-15-10-2014-1872577_3.php)
- <http://www.letelegramme.fr/morbihan/orient/cinema-la-lorientaise-qui-a-inspire-samba-18-09-2014-10346057.php>

- <http://www.mondomix.com/news/beur-blanc-blues-les-talents-issus-de-l-immigration>
- <http://www.mylittlediscoveries.com/2014/10/samba-la-douche-froide.html>
- <http://www.nightlife.ca/2015/02/06/apres-intouchables-samba-une-comedie-romantique-voir-avec-charlotte-gainsbourg-et-omar-sy>
- <http://www.pils.re/front/article-2029.html>
- <http://www.pils.re/front/article-2029.html>
- <http://www.pils.re/front/article-2029.html>
- <http://www.prix-litteraires.net/prix/1101,prix-landerneau.html>
- <http://www.programme.tv/news/interviews/117455-eric-toledano-olivier-nakache-samba-ne-peut-pas-etre-compare-a-intouchables/>
- <http://www.senscritique.com/film/Samba/critique/37618229>
- <http://www.telerama.fr/cinema/films/samba,489531.php>
- <http://www.telerama.fr/livres/delphine-coulin-samba-pour-la-france,65648.php>
- <http://www.yabiladi.com/article-culture-574.html>
- <https://www.youtube.com/watch?v=wR0dlt8JRjk>

## RIASSUNTO IN ITALIANO

Il tema centrale di questa tesi è il confronto tra il romanzo dell'autrice francese Delphine Coulin, *Samba pour la France*, e il film di Éric Toledano e Olivier Nakache, *Samba*.

Prima dell'analisi comparativa tra le due opere, si tratta del problema dell'immigrazione in Francia. Questa nazione, fondata da secoli sui principi sacri di uguaglianza, libertà e fratellanza, si trova ad affrontare il problema delle disuguaglianze sociali, derivanti dall'origine, dalla nazionalità, dall'etnia, dalla religione e dalla lingua dei popoli qui presenti. Recentemente, il capo del governo Manuel Valls si è espresso riguardo al fenomeno dell'immigrazione impiegando termini forti quali **ghetto**, **segregazione** e addirittura **apartheid**, sottolineando la situazione precaria dei cosiddetti 'sans papiers' – immigrati senza documenti. Spesso le persone che si trovano in questa situazione di marginalità, di esclusione, non hanno la possibilità di far valere i propri diritti o avanzare le proprie richieste, solitamente legittime, per ottenere lo statuto di rifugiati politici. A dar loro voce si impegnano le letterature africana e africanista, combattive, feroci, realiste e democratiche. Grazie al lavoro degli scrittori che ne fanno parte, i concetti di ibridazione, mescolanza e negritudine aprono un varco in direzione dell'integrazione: negli ultimi decenni gli immigrati, una volta arrivati nel paese che li accoglie, non sognano più un ritorno glorioso al paese d'origine, anzi, vogliono ripartire da zero e cominciare una nuova vita.

Delphine Coulin è impegnata su questo fronte e con il suo romanzo *Samba pour la France* ha raggiunto l'obiettivo di scuotere il lettore, di fargli aprire gli

occhi su una realtà che troppo spesso si finge di non vedere, dando voce a chi vive nel silenzio e nell'omertà. La scrittrice ha tratto ispirazione dall'esperienza vissuta in prima persona alla Cimade, luogo di accoglienza per gli immigrati, dove si è rifugiata dopo l'elezione del presidente Nicolas Sarkozy. Da qui è nato il suo romanzo poetico e vendicativo, impegnato contro l'oscurantismo politico e mediatico. «Corri, Samba, corri!», con queste parole lo zio Lamouna incitava il piccolo Samba a rincorrere l'aquilone quando giocava spensierato nel suo villaggio natale, in Mali. Ora, in Francia da dieci anni, Samba deve affrontare una nuova corsa quotidiana per fuggire alla polizia, alla miseria, al disprezzo di chi lo circonda. Deve correre perché la sua richiesta del rinnovo del permesso di soggiorno è stata respinta: secondo la legge francese gli rimangono poche ore per procurarsi di propria iniziativa un biglietto aereo e tornarsene in Africa, ma le sue intenzioni sono ben altre. Non potendo più vivere alla luce del sole per il rischio continuo di essere arrestato, non gli rimane che sprofondare nell'illegalità, lavorando in nero e impossessandosi di documenti falsi o rubati.

Possiamo conoscere la storia di Samba solo grazie a una volontaria, l'alter ego di Delphine Coulin, che incontrando Samba ogni giovedì, nella speranza di fargli ottenere i tanto agognati documenti, raccoglie i frammenti di vita, i ricordi, il dolore e gli attimi di felicità del protagonista. Questa vita vissuta all'ombra dei più forti gli riserva qualche momento di piacere, infatti non mancano i sentimenti di amicizia, di solidarietà e d'amore. E sarà proprio quest'ultimo a rovinargli definitivamente l'esistenza. Mentre si trova al centro di detenzione, infatti, stringe amicizia con Jonas, un immigrato congolese fuggito dalla guerra. Questi gli racconta del motivo che lo ha spinto ad arrivare in Francia: si tratta di una

ragazza, Gracieuse, tanto interessante da portare Samba a tradire il suo amico. Sì, perché una volta uscito dal famoso CRA2, il nostro eroe cerca la ragazza, se ne innamora perdutamente e inizia con lei una relazione. Tutto fila liscio, fino a quando anche Jonas viene rilasciato, con tanto di documenti in regola: lui è un rifugiato politico, Samba solo un clandestino illegale. I due si ritrovano e Jonas inizia la rissa, avendo capito l'intesa tra Samba e la sua fidanzata. La lotta finisce male, tanto che Jonas perde la vita in un canale. Questione di coincidenze, Samba rimane con i documenti dell'amico e decide, nonostante le difficoltà, di iniziare una nuova vita. E se dovesse dimenticarsi del proprio nome e della propria identità, non gli resta che urlare «Samba!» a gran voce, e tutti crederanno che abbia voglia di ballare.

Questa storia di immigrazione, d'amore, d'illusione ha fatto subito breccia nel cuore di Éric Toledano e Olivier Nakache, due registi che già da tempo volevano affrontare il tema del mondo clandestino e che hanno trovato in questo romanzo il punto di partenza per dar vita ad un'opera unica e innovativa. Durante la stesura del romanzo, la scrittrice non aveva alcuna intenzione di trasporlo in un'opera cinematografica, ma l'incontro con i due registi, brillanti e tragicomici, le ha fatto accettare la loro proposta. Come affermano i due, il romanzo è servito come ispirazione, ma ci sono stati molti punti in cui hanno lavorato secondo il loro ingegno. Primo tra tutti hanno evitato di raccontare i dettagli più crudi della vita del protagonista e degli altri personaggi principali. Tutto il passato di Samba rimane sfuocato, il film non si addentra mai nel dettaglio ed evita di netto le scene di sangue, guerra e sofferenze che invece sono raccontate nel romanzo. L'autrice non risparmia al lettore nessuna sofferenza,

tanto che molti episodi lasciano l'amaro in bocca unito ad un senso di impotenza e malessere nei confronti dei malcapitati, per i quali non si può far altro che provare un forte compatimento. Probabilmente i registi hanno optato per un clima più soft, abbracciando così un pubblico più vasto senza dimenticarsi della sofferenza interiore che si legge facilmente dalle inquadrature sullo sguardo, spesso triste e vacuo, dei personaggi.

L'introduzione del personaggio di Alice costituisce il punto di rottura tra libro e film. Nel romanzo, la narratrice rimane in secondo piano e si limita ad incontrare Samba per raccoglierne poco a poco i frammenti di vita. Nel film diventa co-protagonista di Samba, aiutandolo a superare gli ostacoli burocratici e non. Alice soffre della sindrome di burn-out dovuta allo stress lavorativo e decide di dedicarsi al prossimo, per rendersi utile e ancor più per ritrovare un senso alla sua esistenza. Samba e Alice diventano uno il riferimento dell'altra, tanto che lei guarirà dalla depressione e Samba dalla solitudine e dall'incertezza.

Nel film Alice diventa un personaggio di spicco, tanto da far passare Gracieuse in secondo piano. Infatti, la relazione tra Samba e la ragazza del suo amico Jonas si limita ad un incontro occasionale e non ha seguito nello sviluppo della storia. Alice, invece, si innamora da subito di Samba, il quale capisce di ricambiare il sentimento solo dopo che le barriere tra i due lasciano spazio all'amore. Questo è un altro punto cruciale: l'amore non conosce ostacoli di etnia, colore della pelle, religione, che diventano dei clichés inutili.

Il finale delle due storie non combacia. Sia nel libro sia nel film Samba si sente in colpa per la morte di Jonas, nonostante sia stata accidentale. Nel romanzo, però, è il protagonista ad impossessarsi dei documenti dell'amico e a decidere

di prendere il suo posto nel mondo. Nel film è ancora una volta Alice a suggerirgli di rimanere, mostrandogli i documenti rimasti nella tasca della giacca del defunto, scambiata la sera prima con Samba per proteggerlo dal freddo pungente. Samba decide di non partire con lo zio verso il paese natale: torna a lavorare e nella scena finale se ne va fiero e felice di aver trovato il suo posto nella società insieme ad Alice, definitivamente guarita e pronta a vivere.

Nonostante le differenze palesi tra le due opere, i temi centrali rimangono gli stessi: il sentimento di esclusione, i cambi d'identità, la paura di essere arrestati, la fatica e la precarietà del lavoro illegale.

Sicuramente il film si rivolge al pubblico in modo meno spietato e meno crudo rispetto al romanzo. I registi sono stati tacciati di troppo buonismo ma le loro intenzioni sono chiare: in una Francia in preda ai problemi sociali di immigrazione, emarginazione e difficoltà economica, quello che si vuole lasciare è un messaggio di riconciliazione e di speranza, o per meglio dire di uguaglianza, libertà e fratellanza.